Bonnet kou

Quotidien Républicain du soir

24, rue Drouot (Paris 9') - Téléph. : CENTRAL 69-70

DIRECTION & PUBLICITE

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR! Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION 142, rue Montmartre (Paris 2º). - Teléph. CENTRAL 80.62

Cing Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cing Centimes

SCANDALE! SCANDALE!..

Le crime de M. Joseph Caillaux

L'HOMME-PROPAGANDE : M. FRANKLIN-EOUILLON

- Enfin! On le tient! Ce fut le cri de toutes les gazettes bien pensantes lorsque fut révélée au monde, par l'Idea Nazionale d'abord, puis, par le Times, la grande trahison de M. Joseph Caillaux.

- On le tient! Ils l'avaient raté à Vichy, malgré une préparation savante et une exploitation supérieure de l'incident organisé. Leur colère et leur haine s'étaient accrues de cette pénible déception. Le sourd grondement qui se propagea dans les cer-cies démocratiques, la difficulté visible qu'éprouvèrent les chefs de groupe à empècher une riposte vigoureuse, le « mal aux nerfs » de toute la France républicaine après cette provocation tous ces symptômes avaient établi que les sympathies restaient groupées autour du grand ministre républicain, dont on comprend mieux le rôle depuis que d'autres ministres l'ont remplacé,

et ne lui ont pas ressemblé. Il fallait donc, pour faire toucher des épaules l'homme de « l'impôt Caillaux », l'artisan résolu de la justice fiscale, trouver, forger mieux qu'une bagarre en

Ces jours derniers, la conjuration des ces jours derniers, la conjulation des confres-forts crut avoir enfin l'occasion cherchée, et ce fut le « scandale » de

TOUT LE CRIME

Vous connaissez la teneur même de l'information sensationnelle qui courut de Rome à Paris, viâ London. M. Cailtaux serait allé en Italie parler de paix. Il aurait visité là-bas des prélats conaus pour leur militantisme austro-allemand, des hommes politiques qui pas-En cette compagnie bigarrée, M. Jo-M seph Caillaux n'aurait pas travaillé à jutre chose qu'au repêchage de l'Autriche par une entente austro-franco-ita-

Les lecteurs de nos bonnes gazettes a'ont pas même remarqué - tant, sans doute, ils étaient étouffés d'indignation - que la thèse aussi simplement prêtée l'ancien ministre français n'est précisément que la thèse depuis longtemps émise et défendue par des autorités catholiques de chez nous qui rêvent de ruiner, par un rapprochement avec l'Autriche, les projets des Allemands qui travaillent au Mitteleuropea.

Quoi qu'il en soit, la conjuration découverte dans des conditions que nous dirons tout à l'heure, fut dénoncée par M. Franklin-Bouillon, député radical de Seine-et-Oise, résigné depuis peu aux tristes joies de « l'adaptation ».

C'est lui, assure-t-on, qui rapporta à Paris, où quelques privilégiés purent le feuilleter. l'énorme dossier où sont réunis les horribles détails du crime.

L'HOMME-PROPAGANDE

Or, voici comment, à Rome et à Paris, des gens qui passent pour être bien informés content l'histoire

Mme Caillaux, depuis plusieurs semaines, se trouvait à Rome, malade. Elle était descendue dans la capitale alliée sous son nom de jeune fille discrétion facile à comprendre. Il y a quelques jours, M. Caillaux alla rejoindre Mme Renoir et, tout naturellement. il n'éprouva pas le besoin d'attirer, par la publication de son nom, la curiosité publique. Voilà tout le secret du fameux incognito.

Mais M. Caillaux, même lorsqu'il se fait appeler M. Renoir, ne peut pas faire qu'il n'ait été président du conseil. et qu'il n'ait tenu, en cette qualité, une place dont, dans le monde, on n'a pas

oublié l'importance. A Rome, M. Caillaux rencontra des amis. On le vit un jour entrer dans la demeure d'un prélat — et nul ne prit garde que Mme Caillaux-Renoir compte, dans sa famille, deux ecclésiastiques qui se trouvent précisément à Rome. Un autre jour, l'ancien ministre alla déseuner chez le directeur du Mattino, lequel n'a pas que des amis dans la pres-

se italienne. Mais tout cela n'était rien; le véritable crime, ce qui déclencha l'indignation automatique des feuilles serves, le voici, conté par le menu :

M: Franklin-Bouillon, qui s'était montre déjà dans bien des capitales amies et alliées, devait venir à Rome. Il était chargé de se rencontrer avec des parlementaires de la péninsule, en vue de la réunion du Parlement inter-alliés. Interrogé. M. Caillaux n'avait montré nu un enthousiasme médiocre, tant pour l'œuvre que pour la personne de M. Franklin-Bouillon. Des députés italiens s'en étaient remis à la compétence de l'ancien ministre, ce qui fit qu'on n'accorda, au disuté de Seine-et-Oise qu'une attention à peine polie.

Ce sont là des choses qui ne se pardonnent pas.

EN AVANT, MUSIQUE !

Il y a en Italie, un journal qui, pour Il v a en Italie, un journal qui, pour des raisons sur lesquelles on nous permettra de ne pas insister, n'a pas grand chose à refuser à certains « propagan- depuis peu, ont participé à ce déjeuner, que présidait M. Jablonsky, rédacteur au « Radical » et officier gestionnaire de l'hôpital militaire du Grand Palais. mettra de ne pas insister, n'a pas grand

distes ». C'est l'Idea Nazionale. C'est vers lui que se retourna M. Franklin-Bouillon lorsque des bouches amies portèrent jusqu'à ses oreilles l'écho des méchants propos de M. Joseph Cail-

M. Franklin-Bouillon, qui dispose de

personner — raconta tout ce qu'il vou-lut aux journalistes italiens. Ceux-ci avaient de trop bonnes raisons pour estimer qu'il parlait d'or ; ils ne jugèrent pas à propos de faire une enquête. M. Franklin Bouillon avait agité son bâton de maréchal civil : l'orchestre allait

Toute la rédaction de l'Idea Nazionale en mit un coup », et comme un des rédacteurs du journal romain se trouvait être, en même temps, le correspondant du Times — les canards ont des ailes — le grand journal de la Cité put à son tour y aller de son air de guitare.

Le lendemain, sur nos boulevards (on y avait de l'esprit, autrefois...), on pouvait s'offrir, pour un sou, tous les détails de « la grande trahison de M. Jo-

seph Caillaux ». A leu: tour, nos lecteurs connaissent

Mais cette morale ne s'applique pas trichienne. Pêcheries importantes d'esturaux journaux indépendants comme le geons et commerce de céréales. Ses for-Bonnet Rouge.

Jean COLDSKY.

LES

Le Rapport de M. Henri Paté

Nos lecteurs n'ont pas oublié, et pour cause, le projet de loi déposé par le général Roques, concernant les nouvelles

M. Henry Paté, qui en est l'adversaire taille du Sereth. résolu, devait le rapporter devant la Chambre.

ront prises par le Parlement, qui justifieront en tous points la campagne du Bonnet Rouge, et qui feront droit aux différentes réclamations que nous avons

Nous n'avons pas pour coutume de nous adresser des félicitations, mais nous ne craignons pas de dire que nous sommes certains, en l'occurrence, d'avoir bien travaillé pour le pays.

Communiqués

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Aucun événement important à signaler au

Dans la nuit du 4 au 5 janvier, nos escadrilles de bombardement out arrosé de projectiles le champ d'aviation de Grisolles; la gare et les baraquements de Guiscard où l'on a constaté 4 foyers d'incendie, et plusieurs explosions. Dans la nuit du 5 au 6, des bivouacs en-

nemis au sud de Spincourt, les dépôts de munitions de la ferme Longeau et la gare de Mesnil-Saint-Nicaize ont été également bom-

Communiqué d'Orient

Depuis le 30 décembre, aucun événement de guerre important sur le front de l'armée d'Orient, où le mauvais temps a entravé les opérations sur presque tous les points. La lutte d'artillerie a continué particu lièrement vive dans la région de Gjevgjeli-Lumnica, de Monastir-Madyag et sur la Cerna vers Rapes. A signaler l'échec d'une tentative bulgare sur Leskavo et les actions heureuses des troupes britanniques sur Kjupri, près de la voie ferrée Sérès-Demir-

La flotte britannique a bombarde Akar-Vika et Semuntolos, au nord d'Orfano.

COMMUNIQUE SERBE

Hier, rien d'important sur le front serbe.

Sur Monastir

Londres, 6 janvier. — On télégraphie de Syra au Times, à la date du 4 janvier : Le journal Hesperini confirme que les ré-servistes grecs ont fait sauter un pont au sud de Larissa pour entraver les transports des troupes royalistes dans le Péloponèse. La clé réelle de la situation se trouve en Macédoine. Or, le roi Constantin et son gou-vernement ont reçu des nouvelles plutôt décourageantes pour eux de ce qui se passe au delà de Monastir.

Suivant ces nouvelles, on considère comme improbable que Mackensen puisse marcher sur Monastir avant le mois de mars Par conséquent, si le gouvernement d'Athènes rompt avec les Alliés actuellement, il devra jusque-là supporter seul le poids du

Les Journalistes Mobilisés

On sait que les journalistes mobilisés se sont réunis en une association qui compte déjà de nombreux adhérents.

Aujourd'hui, à midi et demi, les membres de cette association se sont réunis en un déjeuner amical, au Filet de Sole, faubourg Montmartre. Plus d'une centaine de con-frères, actuellement modilisés ou réformés

L'Ennemi | Les Offres à Braïla

Le sort de la Roumanie se joue sur le Sereth

Ganève, 6 janvier. — Des nouvelles de source allemande permettent d'annoncer que la ville de Braila, dont on attendait la chute, a été occupée par les troupes austro-allemandes. C'est maintenant sur le Sereth que va se jouer le sort de la Roumanie. — (Dép. part.).

Genève, 6 janvier. — Les Allemands an-noncent la prise de Bratla. — (Havas.)

C'est par des nouvelles de source allemande que nous sommes informés de l'occupation, par l'ennemi, de la ville de Braïla.

Braila, en Valachie, disent les atlas, est une ville de 46.715 habitants sur le A leur tour, nos lecteurs connaisseur maintenant toute l'histoire, — tout le crime. Et nous pourrions écrire la morale de ce récit : on ne touche pas à de la Roumanie, et le siège des agencés de navigation à vapeur roumaine et augeons et commerce de céréales. Ses for-tifications ont été détruites en 1828 par les Russes. En 1829, après la paix d'Andrinople, le général russe Kisselef commença à rebâtir la ville sur le plan d'Odessa qui, on le sait, fut bâtie sur plan français, mais il dut évacuer les principautés avant d'avoir achevé cette reconstruction. Le département de Braï-la compte 120.000 habitants.

On le voit, une fois de plus, nos enne-

mis seront fondés à se réjouir de leur nouveau succès, et nous aurions tort d'en contester la valeur.

Les détails nous manquent. Nous ignorons donc dans quelles conditions prévisites des exemptés et réformés.

Comme on le sait, ce projet avait été
renvoyé à la Commission de l'armée, et précieux, au moment où s'engage la ba-

Quoi qu'il en soit, il est certain que leur aile droite aura beaucoup plus de sent (l'accusation est gratuite) pour être Nous pouvons dire aujourd'hui que, facilité pour combattre les Russo-Rou- laquelle seront énumérées les condi- très prochainement, des conclusions se- mains et accentuer le mouvement clas- tions précises de paix. sique de débordement des ailes.

Une fois de plus, il ne faut ni, comme l'autruche, refuser de voir, ni se contenter de se lamenter. Il importe, au contraire, de chercher exactement ce que nous pouvons faire, sinon pour dégager nos alliés, du moins pour empêcher que l'ennemi puisse disposer à son gré de ses masses d'hommes et d'artillerie.

Mais. cependant, il est incontestable que le général Sarrail ne pourra jouer un rôle utile qu'à la condition de n'être pas soutenu que par le gouvernement et le haut commandement français.

Unité de commandement, front unique ; on nous a parlé de tout cela bien souvent. Braïla nous autorise à demander une fois de plus : «' Qu'a-t-on fait ? » Général N.

Conséquences stratégiques

Londres, 6 janvier. - Le Daily Chronicle exprime l'opinion qu'indéniablement la per-te de Braïla ébranlera la position tout entière des Russo-Roumains et qu'elle rend précaires les fortes lignes préparées par eux le long du Sereth, de Braïla jusqu'au Le port de Galatz devient l'objectif immé-

Après la prise de Braïla

Londres, 6 janvier. - Du Times: H était devenu évident, depuis plusieurs jours, que Braïla ne pouvait pas être long-temps encore défendue par les Alliés. Une longue série de batailles prolongées à l'ar-rière-garde ont imposé de tels retards à l'avance des armées de Mackensen qu'il est pratiquement certain que tous les grands stocks de céréales entreposés dans cette ville ont pu être tranférés en lieu sûr.

Bralla était soumise à des attaques convergentes de trois côtés à la fois, la position était devenue presque impossible. On ignore encore si les ememis ont pénétré dans la ville du côté de la Dobroudja ou par l'ouest. Les Bulgares aussi bien que les troupes allemandes peuvent revendiquer la prise de cette ville, mais les deux éléments faisaient partie de l'armée du Danube, en Valachie comme dans la Dobroudje

La tête de pont de Braïla formait une ligne de défense avancée à l'extrémité orien-tale des lignes du Sereth que l'ennemi n'a encore franchi sur aucum point. L'effort des Allemands pour envelopper cette ligne for-tifiée reste toujours pressant du côté de l'Ouest et vers les hauts plateaux molda-

Adler a voulu se suicider

Lausenne, 6 janvier. — Suivant la Gazette de la Croix, le meurbrier du comte Sturgkh, Frédéric Adler, a tenté de se pendre dans sa cellule ; on a ru l'en empêcher à temps. — (Infromation.)

Les Conditions allemandes Le Vote du Sénat Américain

L'Allemagne et ses alliés ont, par une note désormais historique, offert aux puissances de l'Entente, d'ouvrir des

pourparlers pour la paix. Le président Wilson, d'autre part, a demandé aux belligérants de faire connaître leurs « buts de guerre ».

A ces notes, l'Entente a répondu ce

que vous savez. La conversation semble suspendue. Est-elle arrêtée ? Ce n'est pas dit.

On affirme, de ci de là, que l'Allemagne ne s'en tiendra pas à ses premiers pas. Elle prépare, on le raconte, et de bonne source, une deuxième note pour

Cette note, la Gazette de Lausanne en a publié ce qui en constituerait l'essentiel : les cinq conditions principales. Ces conditions, vous pouvez les trouver dans la Gazette de Lausanne, du 5 janvier, 2º page, 3° colonne, 24° ligne. Mais les journaux de Paris ne pouvaient pas reproduire ce texte: le Temps, hier soir, l'Œuvre, ce matin, Paris-Midi, à midi, ont vainement essayé de faire bénéficier leurs lecteurs d'une information equ'ils peuvent connaître pour dix centimes.

Plus heureuse, l'Information, qui paraît à la même heure que Paris-Midi,

peut donner ces conditions.

Voici sa dépêche. Nous la reproduisons textuellement :

Lausanne, Gjanvier. — (Dépêche par-ticulière de l'Information). — La Ga-zette de Lausanne publie l'information

D'après des renseignements qu'une dépêche de Zurich affirme puisés à une source sûre, les empires centraux préparent une deuxième note à l'Entente, dans

Les conditions principales seraient : 1. Evacuation de la Belgique contre le Congo belge ;

2. Evacuation du Nord de la France en échange des colonies allemandes occupées par l'Entente : 3. La création d'un royaume de Polo-

ane dans les limites du grand-duché de Varsovie, excepté le gouvernement de Suvalki : 4. La création d'un royaume de Lithuanie, composé des anciens gouverne-

ments de Vilna, Kovno, Grodno et Su-

valki et de la Courlande qui garderait

son autonomie locale; 5. La cession à la Russie de la Galicie orientale jusqu'au San.

On peut dire hardiment que toute l'Allemagne n'a pas renoncé à la paix.
On mande de New-York que l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, M. Gerard, a eu, le 1er janvier, une longue entrevue avec M. de Bethmann-Hollweg. L'Allemagne, assure M. Gérard, compte fermement que M. Wilson n'abandonnera pas ses efforts pour rétablir la paix. tant qu'il restera une chance, si faible soit-elle, de réussir.

L'Autriche manifesterait des dispositions tout aussi conciliantes : l'Empereur aurait envoyé au Pape un courrier spécial, pour demander à Benoît XV d'intervenir en faveur de la paix. Enfin, un long radiotélégramme,

adressé de Berlin au New-York American, exprime l'espoir qu'un homme se lèvera bien pour mettre fin à ce conflit insensé et cruel. On compte sur le président Wilson pour jouer ce rôle de bon et habile médiateur.

Le Président peut s'avancer. Ses compatriotes le suivent et l'approuvent. En effet, comme pour donner aux hommes de bonne volonté le droit d'espérer, le Sénat américain vient de se joindre au Président Wilson.

Le Sénat américain a résisté à toutes les pressions dont il était l'objet. Il a refusé d'écouter Roosevelt et le petit bloc de républicains qui suit l'ancien président. Le Sénat a solennellement approuvé la démarche de M. Wilson et cette haute assemblée demande à son tour aux belligérants de dire en vue de quoi ils se battent et se déchirent.

LE VOTE DU SENAT AMERICAIN

Londres, 6 janvier. - Le Sénat américain a voté la résolution Hitchcock anprouvant la dernière note du président Wilson avec un amendement demandant aux belligérants de faire connaître leurs conditions de paix.

BASSERMANN **VEUT DES COMPENSATIONS**

Zurich, 6 janvier. - La presse nationale-libérale publie un article du député Bassermann dans lequel ce dernier, s'adressant à l'empereur Guillaume, lui demande de donner à l'Allemagne une paix qui compense les terribles sacri-fices faits et qui garantisse l'avenir de l'Allemagne. Il faut, dit-il, de meilleures frontières pour nous défendre contre de nouvelles attaques de la part de l'ennemi. L'espoir suivant lequel notre diplomatie réussirait à désunir l'alliance ennemis est incertain, sinon improbable. Pour cette raison, il faut que Belfort,

Briey et Longwy soient en notre posses-sion, ainsi que la côte des Flandres. Si Anvers n'était pas allemand, le commer-ce allemand serait détruit. Il faut que cela soit évité. Nous ne

voulons surtout pas de garanties sur papier, car lorsque «nécessité ne con-nait pas de loi », ce ne sont guère que des « chiffons de papier ».

LES PROCRESSISTES AUSSI

Zurich, 6 janvier. — Dans un congrès tenu à Berlin, le parti progressiste a demandé que la guerre continue jusqu'à ce que l'Allemagne obtienne une victoire qui assure son avenir par un agrandissement de territoire et des garanties mi-litaires et économiques. — (Informa-

L'AUTRICHE NE REPONDRAIT PLUS

Lausanne, 6 janvier. — On mande de Vienneà la Gazette de la Croix que le gouvernement austro-hongrois vient de décider de me pas répondre à la note de l'Entente, à cause de ses termes qui lui paraissent arrogants. - (Information.)

LA DECISION DU PRESIDENT

New-York, vendredi. - Le bruit court que le président Wilson avait été mis au courant des propositions de paix de l'Allemagne par M. James W. Gérard ; l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin dats et de l'aide de Dieu discourse d'Etat. les avait remis au département d'Etat les rapports relatifs au résultat de son en-trevue avec M. Bethmann-Hollweg qui lui avait exprimé le désir de voir M. Wilson persister dans sa médiation pacifique tant qu'il resterait encore une chance de la faire aboutir. - (New-York Herald.)

A BATONS ROMPUS

Pauvre de moi ! Que va-t-il m'advenir ? Voici que, comme Jeanne d'Arc, j'ai des voix ». C'est d'ailleurs, jusqu'à présent, mon seul point de ressemblance avec la terrompu depuis la constitution de la Chaml'obéis à ces appels mystérieux, d'entrer, à l'instar de la « bonne Lorraine », dans une existence plutôt mouvementée.

« Il v a. me disent ces « voix », qui sor-

tent d'une pile de journaux amoncelés dans un coin de mon bureau, il y a grand'pitié au pays de France ! Des hommes d'armes de toutes les nations se livrent sur son sol de rudes combats. Ses fils comptent parmi les plus braves et aussi parmi les plus éprouvés de ces guerriers. Ils font une ample moisson de gloire ; seulement la mort prélève sur eux un large tribut de victimes. Des villes par centaines, des villages par milliers sont en décombres. La terre défoncée, criblée de mitraille, couverte d'un inextricable réseau de fils de fer barbelés restera, durant des années, rebelle à la culture. Ceux qui ne se battent pas sont en proie à d'autres tourments. Des objets les plus nécessaires à l'existence, les uns font défaut complètement, les autres ont atteint des prix inabordables. On a taxé, on a réquisitionné, on va rationner. Certes, les hommes qui ont la charge de la chose publique s'emploient avec ardeur à atténuer ces maux. Ils élèvent l'âme du peuple par des discours que l'Histoire conservera pieusement ; ils prennent des décrets, dont il faut espérer qu'ils ne dureront pas autant que les monuments de leur éloquence ; ils distribuent, pour panser les plaies, apaiser les douleurs, entretenir l'espérance, des croix et des médailles. Ils prodiguent les réconfortantes promesses. Ce que le doux pays de France n'a point et qu'il réclame, ils lui assurent que l'avenir l'apportera. Les pommes de terre, le charbon, et surtout la victoire finale, ils montrent tout cela de plus en plus proche, de plus en plus assuré.

« Ils font tout ce qu'ils peuvent. Mais il faut aussi que tu fasses, toi, monsieur Badin, tout ce que tu dois.

« Il faut que tu prennes des passeports et des billets de chemin de fer et des tickets de paquebots, et que tu ailles à travers le monde pour semer la bonne parole. Tu diras aux nations, qui ignorent encore les horreurs et à la fois les beautés de la guerre : « Il est impossible que vous demeuriez plus longtemps en dehors du « duel entre le Droit et la Force, entre la Justice et la Violence. Vous jouissez des « tranquilles bienfaits de la paix, vous vous e enrichissez, votre population s'accroît, pendant que les autres s'anéantissent et se ruinent. Il y a, dans votre quiétude « indifférente, quelque chose qui choque « l'Equité. Vous devez intervenir dans la c lutte ; non pas pour prononcer des pa-« roles de conciliation, mais pour partici-« per à la mêlée. Vous possédez des caa nons et des munitions, de l'or et du crédit. Qu'en voulez-vous faire ? Jamais aussi belle occasion ne s'est présentée e pour employer œux-ci et œux-là. Descendez dans la lice. Il y a de la gloire a à glaner pour le monde entier. »

e Entends-nous, monsieur Badin, et obéis-nous! Obéis-nous promptement et scrupuleusement. Cette mission te couvrira d'honneur si tu la remplis avec une foi ardente. Si tu t'y dérobes, ton nom sera

couvert d'opprobre ! » Ainsi parlent les « voix » qui sortent de la pile de jeurnaux, où s'accumulent la Victoire, l'Echo de Paris, le Figaro et quelques innommables maculatures.

Mais, avant de me plier à leurs impérieuses injonctions, peut-être agirai-je sagement en consultant un médecin aliéniste.

Monsleur BADIN.

La Rentrée du Parlement

ELECTION DU BUREAU ET ORDRE DU JOUR

Les membres du Parlement feront, mar-di, leur rentrée. Dans chacune des deux As-semblées, s'ouvrira la session ordinaire de

On sait que depuis le 22 décembre 1914, le Panlement siège en permanence, non parce qu'il en a décidé ainsi, mais parce qu'il est tenu, en raison du maintien en viqueur de la loi sur l'état de siège, et qu'il

serait illégal pour un gouvernement de lire un décret de clôture. Lorsqu'ils demandent la fermeture des Assemblées, les anti-parlementaires se ren-dent coupables d'attentat contre la sureté de l'Etat, crime justiciable de la Haute-Cour. Ces messieurs l'ont sans doute oublié. Il est

bon de le leur rappeler.
A la Chambre, c'est M. de Macksu qui présidera la séance de mardi. Il montera au fauteuil, entouré des six plus jeunes membres de l'Assemblée. Le doyen d'age porte allègrement ses 84 ans, étant né le 29 novembre 1832. Il siège au Palais-Bourbon — sans interruption — depuis le 26 février 1876, ayant déjà siégé au Corps législatif, de 1866 à 1870. C'est un membre de l'action libérale, qui attend avec con-fiance la Victoire de l'héroïsme de nos sol-

Après son discours d'ouverture auront Après son discours d'ouverture auront lieu les élections pour le bureau de la Chambre. M. Paul Deschanel obtiendra à nouveau la confiance de ses collègues. MM. Viollette, Monestier, René Remoult et Abel seront réélus vice-présidents; MM. Marc Mathis, Saumande et Jean Durand seront maintenus dans leurs fonctions de questeurs, dont ils s'acquittent à la satisfaction de tous

Les élections terminées, M. Paul Doscha-nel prononcera son discours d'installation. La Chambre fixera ensuite son ordre du

La Chambre fixera ensuite son ordre du jour. Il aura été, au préalable arrêté par la conférence des présidents, institution prévue par l'article 94 du règlement, mais dont l'utilité est très contestable.

Mais il devra être approuvé par l'Assemblée. Ce sera, sans aucun doute, foccasion d'une discussion. Car se référant à l'article 95 du règlement, M. Georges Desplas demandera la priorité pour le projet relatif aux dommages de guerre, projet invaillante pucelle. Mais j'appréhende, si bre en Comité secret. Le rapporteur sera appuyé dans sa demande rar le président de la Commission, M. L.-L. Klotz. Néanmoins, M. Edouard Ignace estimera indis-pensable de voir discuter la loi réglant la question des loyers. Il brandira à son tour l'article 96 du règlement, qui stipule « que doivent être inscrits en tête de l'ordre du jour immédiatement après les débats en cours les projets déjà adoptés par la Cham-bre et modifiés par le Sénat ». Il pourre même affirmer que l'ordre du jour se réglant à nouveau, il n'y a aucun débat en cours et que le projet qu'il rapporte doit venir le premier en discussion.

Ce sera la Chambre qui, en dernier ressort, décidera. L'ETAT DE SIEGE

Eile entendra certainement auparavant. M. Chavoix réclamer un tour de faveur pour projet concernant les exonérations des fermiers et des métayers, projet dont la discussion est en suspens depuis plusieurs mois, et MM. Voilin et Mistral rappeler. l'engagement pris, au moment de la dis-cussion des douzièmes, de se prononcer, sans délai sur la proposition organisant la production de guerre par la réquisition des mines et des établissements industriels et par la réglementation de l'appel et de l'emploi de la main-d'œuvre militaire.

En outre, il sera curieux de savoir si l'assemblée maintiendra à l'ordre du jour a proposition rapportée par M. Paul Meunier, tendant à lever l'état de siège. Cette proposition a figuré sur le feuilleton de la Chambre, pendant toute l'année 1916. Elle n'est pas venue en discussion ; on ne sait pas si jamais elle y viendra.

Enfin, le vendredi sera, conformement la tradition, réservé aux interpellations.

En Grèce

Heures troubles

Situation grave à Athènes

Londres, 6 janvier. — Le correspondant de l'Agence Reuter à Athènes télégraphie, à la date du 3 janvier, que le point de vue dans les milieux officiels sur la situation est le suivant :

" Les anciens premiers ministres, consultés hier par le roi, sont unanimement d'accord à dire que la note de l'Entente n'est pas acceptable dans sa forme actuelle, d'autant plus que son acceptation signifierait que la Grèce envisagerait une attaque de l'arrière-garde du général Sarrail.

« Le gouvernement a décidé, d'accord

avec la Couronne, de rejeter certaines clauses de la mote. Il est prêt à entrer en négociations sur d'autres clauses. - (Havas.) Londres, 6 janvier. - On mande du Pis

rée au Daily Telegraph : Jusqu'à présent, 7.000 soldats seulement et 20 camons ont été transportés dans le Péloponèse. Il faudra au moins 20 jours pour

ransporter toutes les troupes visées par l'ultimatum des Alliés. L'anarchie règne à Athènes, où les ré-servistes font régner la terreur. — (Havas.)

Londres, 6 janvier. - On mande d'Athènes au Morning Post que les dernières nouvelles indiquent que les réservistes sont, secrètement enrôlés et tenus prêts à rejaindre leur régiment sur un simple avis. On annonce, d'autre part, que de grandes mesures militaires ont été prises au sujet de l'artillerie, des munitions et des approvisions nements. On peut redouter un massacre des hommes du parti libéral par les réser-vistes que le gouvernement ne fera rien

Legouf et Grousillard

L'affaire Legouf reviendra le 23 janvier devant la 10 chambre correctionnelle M. Bernardeau défendra, avec son art habituel, Mme Legouf, l'accusée, et M. Gauthier - Rougeville, l'ex-inspecteur Le-

C'est M' Lagasse qui défend M. Grousil-lard, « le plaignant », l'ingénieur qui se plaint d'avoir élé reçu un peu vivement par Mme Legouf, un jour où il se présentait

Les débats promettent de jeter un jour singulier sur les étranges pratiques de cer-

Contre les taxes

Voici l'ordre du jour voté le 31 décembre 1916 par la Fédération Républicaine Socialiste de la Seine :

La Fédération, tenant compte des besoins financiers considérables du pays ; regret-tant que des mesures énergiques n'aient pas été prises pour en diminuer l'impor-tance; considérant que ceux qui ont béné-ficié de l'état de guerre doivent être les premiers à en acquitter les frais; que les dispositions prises par le gouvernement el les Chambres ne correspondent ni à l'esprit démocratique qui doit nous animer tous, ni même à l'esprit de justice et d'équité dont le parti républicain-socialiste s'est toujours inspiré ; proteste contre ces dispositions qui en élevant les droits existants sur les den rées de première nécessité, comme les boissons hygieniques et le sucre, frappent indis-tinctement et au même taux mathématique le pauvre et le riche au moment même où la vie chère se fait si durement sentir.

La Fédération estime que les ressources nécessaires aux besoins financiers du pays peuvent être facilement trouvées : 1° Dans l'impôt sur le revenu qui doit devenir un impôt de remplacement et cesser d'être un impôt de superposition; 2° Dans un impôt très élevé sur les béné-

fices de guerre.

~~~ Fraudes de fournitures

Le procès qui se déroule devant le Conseil de guerre de Bordeaux ne manque pas d'intérèt. Au mois d'août 1916, une dénonciation était adressée à M. l'ingénieur Pin-son, de Dyle et Bacalan, lui signalant une série de fraudes qui se seraient produites dans la fourniture des roues destinées à l'artillerie et fabriquées par le sieur Paul Sourbé, charron-forgeron au Carbon-Blanc. Sourbé, charron-forgeron au Carbon-Blanc. Le sergent Mandon, qui a travaillé chez le forgeron de Carbon-Blanc, affirme qu'il n'a aucune animosité contre son ancien patron. C'est lui cependant qui a écrit d'abord à l'ingénieur de Dyle et Bacalan, et ensuite au sous-secrétaire d'Etat par l'intermédiaire d'un député de la région. Il a été indigné des fraudes qu'il constatait tous les jours, et, s'il n'a pas vu fabriquer le faux poinçon, il jure qu'il l'a vu apposer deux fois sur des roues refusées.

Les minoritaires allemands

Demain à Berlin, aura lieu une conférence des délégués des deux groupes socialistes

Les délégués de l'union socialiste ouvrière (groupe Haase-Ledebour) et ceux du groupe Liebknecht (Spartacus) se rencontreront et exposeront chacun le point de vue de leur

Cette conférence peut faire aboutir à la scission définitive du parti socialiste alle-

Mobilisation civile

Nous recevons la lettre suivante : Monsieur le Rédacteur en chef,

Plusieurs parlementaires ont pris à tâche d'élaborer un projet de loi sur la mobilisa-tion civile. L'idée est certainement lounble en soi, mais si l'on en examine, sans partipris, les résultats, on est frappé de leur inévitable insignifiance.

Cette mobilisation doit s'appliquer, dit-on, à trus les citoyens de 17 à 60 ans. Une ausri longue série d'années peut donner à croire, à première vue, que la mobilisation va feuruir une armée innombrable de tra-

Vailleurs nouveaux.
On est, certes, loin de compte. Il y a là un véritable trompe-l'œil. Remarquons, d'abord, que tous les hom-mes de 18 à 51 ans (classes 1887 à 1918) sont déjà actuellement mobilisés militairement.

Il y a donc lieu de retrancher de la mobilisation civile 32 années sur 43. Restent 9 années, soit les enfants de 17 ans et les vieux de 52 à 59 ans inclus. Les jeunes de 17 ans, qu'en pourra-t-on

étant donné qu'ils seront mobilisables à 18 ans, si la guerre se prolonge. On en tirera une bien maigre utilité évidem-ment. Le travail qu'en pourra leur imposer, la plupart le font, d'ailleurs, déjà pour apporter un appoint dans leur famille. Quant aux hommes de 52 à 59 ans, ceux

d'entre eux qui sont suffisamment valides travaillent déjà tous, soit dans le commerce, soit dans l'industrie, car les rentiers, les propriétaires, les gens vivant exclusivement de leurs revenus, « sans rien faire », sont extremement rares. Les rentiers incoercibles qui ont pu échapper aux réseaux ser-rés des moratoria n'existent plus qu'à l'état

A notre avis, ce n'est ni dans les enfants de 17 ans, ni dans les hommes de 52 à 59 ans que l'on peut trouver les éléments destinés à maintenir efficacement l'activité économique. L'élément vraiment utile, l'élément nécessaire à la vie économique, à l'activité de la nation, celui qui peut per-mettre au pays de durer, cet élément n'était pas à trouver ; il existait et fonctionnait a la satisfaction de tous. La loi Dalbiez l'avait créé, instituant dès sa promulgation une véritable mobilisation civile par les status définitifs accordés à ux Exemptés et Réference contractifiés et aux exemptés et aux exemptés et Réference contractifiés et aux exemptés et Réference et aux exemptés et aux exemptés et Réference et aux exemptés et aux formés contrevisités, statuts qui leur permettalent de se livrer sans crainte aux travaux les plus utiles. Tout les exemptés et réformés de toutes les classes mobilisées, reconnus inutiles et même nuisibles militaireconnus inutales et même nuisibles milital-rement, constituaient une véritable armée civile du travail, qui fonctionnerait encore si le funeste projet Roques n'était venu déjà depuis trop longtemps jeter le désarroi dans le commerce et l'industrie, que les exemp-tés et les réformés alimentaient presque ex-

Mais la loi Dalbiez a toujours été le cauchemar de l'autorité militaire, qui n'a cessé de la battre en brèche, de la tourner par tous les moyens, d'essayer, comme avait dit un ministre de la guerre, d'en assouplir le fexte, et enfin de tenter, comme mainte-

nant, de l'anéantir. La seule mesure actuellement efficace contre le chancelier, pris à partie à l'occa-pour établir une mobilisation civile qui ne sion de ses récentes dédiarations. Et de

depuis la guerre et dont la situation en ba-lance a pour ainsi dire paralysé les transac-tions si nécessaires à la vie intérieure, à la

résistance prolongée du pays.

La seule mobilisation civile effective, c'est d'abord le rejet intégral, pur et simple du projet de loi du gouvernement déposé par le enéral Roques. En tout état de cause, parler de mobili-sation civille, avant d'avoir repoussé le pro-jet Roques, qui en est l'antithèse, la négaon la plus absolue constituerait un simple

Nous ne doutons pas que nos parlementaires, dont beaucoup partagent notre opi-nion, si l'on en juge par le nombre et l'au-torité de ceux qui se sont déclarés contre e projet du général Roques, ne se paieront pas de mots et donneront au pays la mesure qui, seule peut sauvegarder efficacement son existence économique et sa vitalité na

Veuillez agréez, Monsieur le rédacteur en chef, l'expression de tous nos remercie-ments et de notre entière gratitude.

La Ligue pour la défense du com-merce et de l'industrie.

m Viol de guerre

Que faire des enfants qui viennet au mon le à la suite des viols commis par les sol dats ennemis?

Souvent posé, ce problème a été résolu très diversement par les sociologues, les moralistes, les prêtres et les chauvins.

Le jury parisien va bientôt avoir à se prononcer à son tour. La prochaine session des assises comorte l'affaire Barthélémy. Mile Jeanne Barhélémy fut, dit-elle, violée par un soldat

illemand, et elle tua l'enfant qui naquit le ces amours rapides. Mlle Barthélémy avait-elle le droit de sup-primer cet être qui ne lui devait la vie que

La décrue de la Seine

La Seine a légèrement baissé hier et ce matin. En moyenne, la hauteur des eaux a été plus faible que la veille : de 4 centimè-tres en haute Seine ; de 7 centimètres en Marne ; de 1 centimètre dans la traversée

En aval de Paris, les berges du fleuve, toujours submergées, rendent les débarque-ments difficiles. Dans Paris, le transit flu-vial des marchandises reste normal.

Les diverses stations hydrographiques prévoient, pour aujourd'hui et demain, une

Contre une iniquité

M. Drioux, juge d'instruction, vient de procéder à l'interrogatoire de MM. Lecoin et Ruff, les collaborateurs du Libertaire, arrêtés pour distribution, dans le faubourg du Temple, d'un tract intitulé : « Imposons la paix. » Ils sont inculpés d'infraction à la loi du 5 août 1916.

Dans leur interrogatoire, ils ont protesté contre le régime de droit commun qui leur est imposé à la prison. Ils demandent à lui donne ou non le certificat d'études se-être mis au régime politique. Leurs défen-seurs, Mes Georges Mauranges et Pierre Brizon, vont appuyer cette demande auprès de M. Viviani. MM. Lecoin et Ruff ont dé-claré qu'ils feraient la « grève de la faim » si satisfaction ne leur était pas accordée.

UNE REUNION de Socialistes Minoritaires

On nous communique:

Le Comité de Propagande minoritaire pour la Défense du Socialisme international et les Amis du Populaire, sont convoqués lundi 8 courant, à 20 heures et demie, à la Maison Commune, 49, rue de Brelagne, Salle des Italiens. Présence assurée des citoyens Maurice Delépine, Jean Lonquet, Pressemane, Maurin, Verfeuil, Leriche, Paul-Louis, Souvarine, etc.

Plusieurs questions très importantes sont à l'ordre du jour de cette réunion.

La Grève d'Ivry

Et voici encore une grève dans les mé-

Elle a commencé jeudi, à Ivry, à l'usine Vedorelli-Priestley, avenue Jean-Jaurès. Trois cents femmes et une cinquantaine l'hommes ont cessé le travail. Hier et ce matin, le nombre des grévistes s'accrut en-core. Les trois-quarts du personnel sont en

Les grévistes demandent : Que le boni d'exactitude ne soit pas refusé en cas de maladie ; que les ouvrières qui ont été absentes pour raison de santé le jour de la paie ne soient plus tenues d'attendre la quinzaine suivante pour être réglées.

Quelques petits incidents se sont pro Les essais de conciliation sont restés

Les grévistes se réuniront à 4 heures, Maison des Syndicats du 13° arrondissement, boulevard de l'Hôrital.

Ce matin, les grévistes ont désigné des délégués, qui accompagnés des membres du syndicat s'entretiendront avec les patrons.

L'auteur de "J'Accuse" prépare un nouveau camphiet

Le Bonnet Rouge a présenté à ses lecteurs, quand il parut, ce pamphlet qu'un Al-lemand qui garda l'anonymat, publia sous le titre " J'accuse ".

Ceux que cet Allemand « accusait » en trois cents pages, c'étaient les dirigeants de la politique aliemande, les dirigeants officiels, ministres, chancelier, empereur, — et les dirigeants occultes, les chefs et les

leaders du pangermanisme. L'auteur de J'accuse va faire paraître bientôt une suite à son pamphlet, sous le titre : Suite et complément de « J'accuse ». Une revue de Zurich doit donner un extrait de ce nouvel ouvrage ; ces pages qui s'intitulent Bethmann le pacifiste ont été communiquées su correspondant suisse du

Ces pages constituent une attaque suivi soit pas purement nominale, et sur le pa-pier, c'est de rendre et, cette fois définitive-ment, à la vie commerciale et industrielle, les exemptés et réformés visités deux fois libérément provoquée. Le publiciste anonyme termine en met-tant l'opinion en garde contre les offres de paix de l'Allemagne. En résumé, rien qui n'ait été dit et redit dans la presse de l'Entente...

L'Emprunt anglais

Le Times donne des détails sur le troisième emprunt de guerre, dont le montant

Cet emprunt a pour but de procurer de 'argent nouveau et de consolider la partie de la dette flottante qui s'est créée en 1916. Des circulaires seront adressées aux souscripteurs des 900 millions de livres sterling du dernier emprunt qui ont droit à une conversion, ainsi qu'aux souscrip-teurs des 335 millions de livres sterling de bons de l'Echiquier 5 0/0, des 159 millions des bons de l'Echiquier 6 0/0, et des 1.100 Depuis le commencement de la guerre, bue des récompenses?

l'Angleterre a emprunté pour la guerre & milliards de livres sterling

La Banque d'Angleterre enverra environ 20 millions de documents, 60 formules de souscriptions différentes étant révues. Can estime que la Banque emploiera pour cette émission 300 tonnes de papier.

UN PRIX

Nous allons être renseignés sur l'ame rançaise. C'est du moins la Vie Heureuse

qui nous l'affirme.

La Vie Heureuse s'est réunie à Femina.

Nous aurons ainsi le prix de la Vie Heureuse-Femina. Ce prix, qui n'avait pas été décerné depuis la guerre, va se voir de nouveau altribué. Il sera décerné à l'écrivain qui avait pas la miart l'Americane. qui exprime le mieux l'âme française telle qu'elle s'est révélée depuis le 1º août 1914. bons de l'Echiquier 5 0/0, des 159 millions des bons de l'Echiquier 6 0/0, et des 1.100 millions de bons du Trésor. Le nouvel emprunt sera donc, dans son genre, la plus vaste entreprise financière.

Depuis le composeration de la composition de l'Echiquier 6 0/0, et des 1.100 ditions? La réponse à cette question revêt pour l'instant un épais mystère. Mais n'est-ce point un indice des plus heureux présages que la Vie Heureuse reprenne et distribute de la composition de l'Echiquier 5 0/0, des 159 millions du lauréat ou lauréat réunit ces conditions? La réponse à cette question revêt pour l'instant un épais mystère. Mais n'est-ce point un indice des plus heureux présages que la Vie Heureuse reprenne et distribute de la composition de l'Echiquier 6 0/0, et des 1.100 ditions? La réponse à cette question revêt pour l'instant un épais mystère. Mais n'est-ce point un indice des plus heureux présages que la Vie Heureuse reprenne et distribute de l'experiment de la composition d

Enseignement

Encore la réforme | Les Cent Sous du certificat d'études

La question de la réforme du certificat d'études, passionne de plus en plus le mi-lieu pédagogique. C'est, en effet, tout le problème de l'Enseignement qui est posé! Nous avons demandé dans un récent arti-cle la suppression de l'examen tel qu'il était compris actuellement, estiment qu'il pa récle la suppression de l'examen tel qu'il était compris actuellement, estimant qu'il ne répondait pas du tout à ce que nous étions en droit d'obtenir de lui, et nous avons ajouté que nous verrions avec plaisir la création à l'école primaire d'un carnet de scolarité, analogue à celui en vigueur depuis longtemps dans l'enseignement secondaire. Nous avons même précisé notre pensée au cours d'un article spécialement écrit en faveur de ce carnet de scolarité. n faveur de ce carnet de scolarité.

Nous avons reçu à ce propos de nombreu-ses lettres qui montrent bien quel intérêt est apporté à la solution de cette question, par tous ceux qui sent chargés de l'éduca-tion des enfants. Je demande à mes leceurs la permission de leur donner des extraits de celles reçues de M. Blauguernou, inspecteur d'Académie de la Haute-Marne, qui, dans le « Manuel Général de l'Instruction Primaire», mène une vigoureuse campagne pour la rénovation indispensable des méthodes d'enseignement, et le Populo, le spirituel et sensé rédacteur pédagogique de la « Revue de l'Enseignement primaire » à qui nous devons de si belles pages sur l'éducation. Ils font tous deux, à la réforme que nous demandons la même objection. J'avoue que j'avais pensé à ce qu'ils me l'in-diquent comme étant un elestacle presque infranchissable sans m'y arrêter. Laissons la parole à M. Blauguernou :

" Je ne vois pas que ce qui se passe dans l'Enseignement secondaire puisse convenir ici à l'Ecole primaire. L'assimilation n'est pas possible. Un élève de l'enseignement secondaire a un assez grand nombre de projesseurs qui, tous, le jugent et dont les no-tes concourent à cette moyenne générale qui

tre, qui dans la grande majorité des écoles de France aura été le même durant toute sa scalarité. Je ne crois pas que le certificat qu'il délivrerait ainsi, lui seul, à ses propres élèves, ait une suffisante garantie, du moins pour l'opinion commune.

" Avez-vous pensé aussi à quelles animostiés. à quelles suspicions s'exposerait, sur tout dans nos communes rurales, le maître qui n'accorderait pas à ses élèves la moyenne nécessaire?

Nous faisons remarquer que ces critiques s'adressent beaucoup plus aux écoles ru-rales qu'aux écoles citadines. A la ville, l'élève passe entre les mains de plusieurs instituteurs. Et je ne veux pas croire que tous, de parti-pris, accorderaient de bonnes ou de mauvaises notes à leurs élèves, se basant pour l'évaluation de la conduite ou du travail de chacun, sur l'opinion politique ou religieuse des parents.

Populo formule la même critique. Il nous earli

"Dans la marmaille qui est sur les bancs, je vois comme Jean Macé, de la graine d'électeurs ou de ciloyens. Mais cette graine se dessèche ou pourrit. Je voudrais, moi, que tout enfant de 12 ans put lire, écrire et compter, je veux dire obtenir son certificat d'études. Nous en sommes loin, et j'en suis attricté

" Quant à votre carnet scolaire, c'est le droit pour le maître de délivrer des certi-ficats de savoir. Quel est celui qui, à la campagne, refusera la note moyenne au protégé de M. le maire ici. L' le maire ici ; là, à celui de M. le

Je ne pense pas, vraiment, que ce serait ainsi que les choses se passeraient, ou alors il n'y aurait, en effet, qu'à s'incliner et à délaisser toute idée de réforme. L'argument est d'ailleurs valable pour les commissions d'examen actuellement existantes. Non, j'estime que l'on peut faire confiance à l'instituteur. Il n'est pas, que diable, à la solde de l'un ou de l'autre de la muni-cipalité, ou du clergé, ou si cela est la réalité, on peut faire deux grosses réformes du même coup. On peut, en améliorant sa si-tuation matérielle, le rendre plus indépen-dant, et une fois cette indépendance assurée, reformer les examens dans le sens que nous avens indiqué. Qu'en pensez-vous ? La définition courante du certificat d'étu-

les primaires est celle-ci : « c'est un titre constatant que l'enfant possède les connais ances indispensables à chacun, c'est une attestation prouvant que l'enfant a suivi avec fruit les exercices de l'école ». Je ne peux pas croire qu'un instituteur conscient de son devoir et du rôle qu'il

joue, puisse décerner à un crétin ou à un paresseux cette attestation de bon travall D'un autre côté, l'action du maître est contrôlée par l'inspecteur primaire. Ce dernier vient se rendre compte par lui-même de la méthode employée par son subordonné, garantissant ainsi par une droite appréciation la moralité de l'instituteur.

Si une inspection hâtive ne suffit pas, l'inspecteur primaire peut venir deux ou trois fois par an, chaque trimestre par exemple, dans les écoles, et au besoin faire exécuter lui-même des compositions aux en-

S'il est nécessaire de doubler, à cause du surcroît de travail, les circonscriptions, pourquoi j'avais laissé de côté cet argu-Le contrôle est facile à exercer. C'est pourquoi j'avais laissé de côôté cet argument contre le carnet de scolarité. C'est. d'ailleurs le seul que mes correspondants ont apporté dans la discussion. Nous sommes donc tous du même avis, en ce sens que aous considérons le certi-

ficat d'études actuel, comme étant insuffi Nous voulons tous, substituer au vieux programme d'enseignement théorique, celui, plus vivant, de l'enseignement pratie. Ayant en vue le même objet les moyens préconisés sont différents, mais je vois avec plaisir que nous nous retrouvons sur un coint, le principal : la réforme nécessaire de l'Enseignement.

Fernand MORELLE.

des Intérimaires

Le Manuel Général du 9 décembre, par la plume de son éminent collaborateur M. André Balz, veut bien nous faire connaître que beaucoup d'amis de l'école s'occupent de la question des intérimaires, mais ajoute-t-il. « La question des intérimaires est loin d'être réglée, et je crains qu'elle ne le soit de si-

Pour le moins, cette annonce est très con-solante. Allons, braves intérimaires, tra-vaillez, et dormez en paix, l'heure de vos justes revendications n'est pas près de son-

Je me suis efforcé déjà de montrer aux lecteurs du Bonnet Rouge que le recrute-ment des intérimaires était alimenté par deux sources différentes : 1º Les personnes se destinant à l'ensei-

gnement;

2º Les « passagères », si on peut appeler ainsi celles qui ont cherché une situation momentanée pour la durée de la guerre. J'ese croire que nul ne me reprochera de penser que l'avenir de ceux qui désirent faire partie du personnel enseignant seul nous intéresse. Et cependant je dois avouer que mon dernier article m'a valu de nom-breuses critiques :

- " Vous ne songez pas aux débutants vous abandonnez les institutrices », m'a-t-on

Non, je ne les ai pas oubliés. En ce qui concerne les débutants, il me paraît nécès-saire que les jeunes mattres donnent une prouve de leur capacité, et je crois que tant qu'ils n'auront pas obtenu le C.A.P., la situa-tion qui leur est accordée est insuffisante; s'ils obtiennent ou sont pourvus du C. A. P., on doit songer à leur avenir. Quant aux institutrices, on m'a fait le re-

quant aux institutrices, on m'a fait le re-proche de croire que, pour elles, je trouvais la situation régulière, particulièrement en ce qui concerne le personnel du départe-ment de la Seine, par suite de l'arrêté pré-fectoral décidant que nulle ne peut être nom-mée institutrice dans le département de la Seine, si elle n'est élève de l'Ecole normale du département ou, à défaut, n'a satisfait au concours pour le recrutement du personnet auxiliaire.

On s'est mepro.

H est entendu que les norm.

auxiliaires auront une situation acquisce auxiliaires auront une situation acquisce publication que je pourrais formular est qu'il serait à souhaiter que l'Ecole normale pût recevoir un nombre beaucoup plus grand de leur nourrice:

— Aimes-tu l'Allemagne?

Rien de plus ridicule, en effet.

Mais est-ul besoin d'aller jusqu'à Athènes pour découvrir pareille sottise?

Les modifications apportées récemment nous donnent cependant plus d'espoir pour les candidates, mais enfin ne serait-il équitable qu'une maîtresse ayant son cer-tificat d'aptitude pédagogique, et ayant exer-cé pendant plusieurs années (il suffirait de s'entendre sur le stage à imposer) et ayant donné satisfaction à ses chefs hiérarchiques, obtienne une nomination ?

J'entends déjà de nombreuses réclamations. Mais alors, à quoi bon l'Ecole nor-male ? Pourquoi le concours ? Inutiles :

supprimons-les. N'exagérons rien. Les élèves de l'Ecole normale ont une nomination immédiate, les institutrices reçues de bonne heure à l'auxi liarial, n'auront pas de retard de carrière. Quant aux autres, elles devront patienter, et je crois qu'une auxiliaire de 20 ans n'aura rien à envier à sa collègue placée sans avoir subi sen concours, mais ayant donné des preuves certaines de son savoir, et avant accompli un stage de 5 ou 6 ans ; il est d'ailleurs une condition essentielle: tout candidat ou candidate à un poste définitif devra posséder le C. A. P. Ce titre indique une certaine culture intellectuelle et une connaissance minimum de l'enseignement. Ceux ou celles qui ne pourraient donner cette garantie seraient alors chargés des

suppléances.
Grâce à l'énergique campagne menée par le Journal des Instituteurs, le Conseil municipal de la Seine, par la voix de M. Henri Roussel, vient d'être saisi d'une proposition tendant à donner un traitement journalier tendant à donner un traitement journalier. de 5 francs aux suppléantes et suppléants. Nous ne pouvons que féliciter cet honorable conseiller d'avoir songé aux humbles, mais nous demandons qu'on s'occupe de tous les membres de la famille pédagogi-

N'oublions pas que les intérimaires sont l'avenir de l'enseignement, et qu'en leur donnant satisfaction, on travaille pour les iutures générations. En effet, que veulent-ils? Une augmenta-tion, des faveurs? Non. Simplement qu'on leur donne accès dans les cadres.

Et il me semble que le vote des articles suivants ferait cesser tout malentendu : rine et le beurre, ce qui fait que les esto-macs pourront, ce soir, se reposer de la délicieuse mais indigeste galette. Doit-on s'en plaindre ou s'en louer?

1. — Les instituteurs des classes 1911, 1912, 1913, intérimaires sont titularisées à partir du 1° janvier 1917, s'ils sont pourvues du C. A. P. 2. — Les instituteurs, élèves des Ecoles normales des régions envahies titulaires du C. A. P. sont titularisés dans les mêmes conditions que cidessus mais en autre conditions que ci-dessus, mais en aucun cas ne pourront rester dans le poste qu'ils occupent et devront réinté-grer leur département d'origine à la fin des hos-

dilités.

3. — Les instituteurs et institutrices en congé ou démissionnaires, titulaires du C. A. P. en exercire comme intérimaires autérieurement au 1^{rs} octobre 1916, seront réintégrés dans les cadres, toutelois ils ne pourront oblenir une nomination en dehors de leur département d'origine qu'avec l'autorisation de leur inspecteur d'Académie, cette autorisation aura du être sollicitée antérieurement au 1^{rs} octobre 1916.

4. — Les postes occupés par ces maîtres, le seront à titre provisoire et les nominations faites pendant la guerre seront revisées à la fin des nostilités.

Ainsi les intérêts de tous seraient sauvegardés et les intérimaires heureux d'être recus dans la famille universitaire travailleraient avec plus de courage à l'éducation popuaire pour le plus grand bien de la France et de la République. J. LAVENIR.

Aux Écoutes

FAISONS l'Histoire

UN DOCUMENT

1663. Au Prince Charles, commandant l'armée autrichienne. Quartier général, Klagenfurt, 11 germinal, an V (31 mars 1797).

S'appuyant sur les exemples de la guerre présente, il démontre que « l'enceinte for-tifiée, n'a aucune utilité nettement indiquée tifiée, na aucune utilité nettement inciques et qu'il serait préférable, pour la ville et pour la race, que cette place sacrifiée inu-tilement, soit destinée à l'aménagement de champs d'entraînement athlétique, pareils à ceux existants en Angleterre, où constam-ment se « met au point » la jeunesse spor-

- (10 minute) a minute and

A Rome, l'Association de la presse étrangère vient de décider l'exclusion des jour-nalistes allemands et autrichiens. L'Association a donné pour raison que la presse austro-allemande soutient les actes de leurs gouvernements, et qu'elle n'a pas élevé de protestation contre les actes commis par ces gouvernements.

L'exclusion restera valable la guerre finie.

Au printemps prochain, la guerre nous aura couté soixante-douze milliards, - une

Et dire que l'on ne parvient pas à arra-cher à l'avarice des possédants les quel-ques millions nécessaires pour entreprendre une lutte victorieuse contre cet ennemi pour le moins aussi redoutable que l'Allemagne : la tuberculose !...

Les milieux socialistes suisses ont été informés que Liebknecht subit sa peine à la prison de Lackau (Brandebourg). Soumis au régime des condamnés de droit commun, le détenu est contraint de tra-

C'est, paraît-il, à l'atelier de cordonnerie-que, tout en clouant des talons, il médite sur la politique, la guerre, et, sans doute... sur beaucoup d'autres sujets!...

Le Journal du Peuple, dont le n° 2 a été saisi, vient d'être frappé d'une suspension Il reparatira jeudi 11 janvier, avec des articles de Séverine, Paul Brulat, Henri Fa-bre, Georges Pioch ; des dessins de H.-P. Gassier et Lucien Laforge.

Communicués

L'OBuvre des patronages laïques de France donnera demain dimanche, à 2 heures, à la mairie du deuzième arrondissement, une matinée-conférence, sous la présidence de M. Steeg, sénaleur, assisté de M. Sabot, maire. M. André Lebey, député, parlera du Rôle de la femme dans la vie économique et sociale, et ensuite, des artistes de l'Odéan, parmi lesquels M. Léon Segond, Mme Neith-Blanc et Charlotte Mutel interpréteront en costumes les cinq actes de la tragédie de Jean Racine, Phèdre.

— C'est demain dimanche qu'aura lieu la ma-nifestation organisée par la Ligue des Droits de l'Homme au Trocadéro. Le grand écrivain belge Maeterlink, M. Van-dervelde, M. Paul Painlevé prendront la parole, ainsi que MM. G. Hubin et G. Lorand, députés belges, MM. Ferdinand Buisson et Léon Bour-

Entre les disceurs, la musique royale des Guides se fera entendre. On trouve des places : à la Lique des Droits de l'Homme, 1, rue Jacob, chez M. Durand, 4, place de la Madeleine et au Trocadéro.

— Dans le nouveau numéro de la Grimace:
On va tirer « le » roi ! de Georges Gros ; Le
Maréchalai, par Charles Bernard, député ; Des
canons ? Qui... mais aussi des enjants ! par
Amédée Peyroux, député ; Tous les sept jours,
par Léo Poldès ; La crise des transports, charson inédite de Gaston Secrétan, etc. A l'occasion du Mouloud, l'Algérienne of-

— A l'occasion en Mollioled, l'Algerienne ce-frira aux blessés musulmans le couscouss, en-voyé par Si Salah Si Ahmed, caïd des Maatkas. Le comité de l'Algérienne prie les directeurs des hôpitaux et ambulances de Paris et de la bantieue, d'indiquer au secrétaire, 33, boule-vard Haussmann, le nombre de leurs blessés mahemétans mahométans.

— Le Comité Belge adresse un appel à ses malheureux compatriotes en faveur de la ma-nifestation de demain au Trocadéro. Il faut, dit l'appel, que les Belges de Paris se portent en masse à cette réunion et que tous soient présents pour lancer un cri d'appel, qui retentira à travers le monde, au cœur des na-tions!

Les Lettres

BONAPARTE.

Dépôt de la guerre.

www

Un de nos confrères, habituellement res-

pectueux des autorités sociales, se moque

Le général Robert Nivelle est entré tout vivant dans la légende. Des dessinateurs, voulant concrétiser son courage, ont représenté le général fumant

A Genève, le canon a tonné, les cloches ont sonné, mais le canon n'était point meur-trier : les cloches ne sonnaient pas le toc-sin. Tout ce bruit fétait simplement la res-

tauration de la République, et les paisibles familles de Genève purent se promener sous les drapeaux qui flottaient, et écouter les discours célébrant l'arbre de la Liberté.

Encore quelques jours et les distributions de tabacs dans les bareaux reprendront

d'une façon... que nous voulons croire par-faite.

M. Métin, sous-secrétaire d'Etat, a lui-même poursuivi une enquête sur la situa-tion des entrepôts de tabac.

Il a pris, pour la bonne marche des dif-férents services, les mesures qui s'impo-

Nous n'en sommes pas, encore, comme on voulait le faire croire, aux cartes de ta-

mm

C'est aujourd'hui l'Epiphanie... et nous ne mangerons pas de dorées et appétissantes galettes des rois.

Les boulengers ont, en effet, renoncé à les confectionner. Il faut économiser la fa-

more

Lui aussi a décidé de pêcher des perles. Et c'est au Palais qu'il va s'exercer. Il y a, paraît-il, en cette ténébreuse demeure, matière à bonne récolte.

Un avocat plaide aux assises une affaire

- J'en ai fini, Messieurs du jury, de l'exa-

men de la question. S'essuyant le front : — Parmettez-moi, maintenant, de m'étendre

more

ce soit un conseiller général — se propose dit-on, de soumettre aux délibérations de

Un conseiller municipal - à moins que

Témoin, cette perle qu'il nous cite :

de fausse monnaie :

risiens les « fortifs «.

sur ma cliente...

veut faire concurrence à Fantasio.

Notre confrère le Carnet de la Semaine

Car, dans l'heureuse Genève, on fête

tranquillement sa pipe sous les obus. Or le général Nívelle ne sume pas.

dans une certaine presse...

l'arbre de la Liberté.

Furneurs, rassurez-vous !

Fumeurs, rassurez-vous!

— Vient de paraître le 8º cahier des Humbles. On y lit une lettre de Remain Rolland, des poè-mes de Philéas Lebesgue, des articles et chro-niques de A. M. Gessez, C. L. Hubert, Maurice Wullens, E. Armand et Marcel Leberbier. Adresser tout ce qui concerne les Humbles à Maurice Wullens, 4, rue Descartes, Paris 5º.

Or le general Nivelle ne lume pas. Des biographes et des critiques militaires ent cité, comme une des plus belles, la conduite, à la fois valeureuse et sagace, du général sur l'Yser. Or, le front de l'Yser est le seul où le général Nivelle n'ait jamais combattu. Et c'est ainsi que l'on écrit l'histoire, dans une certaine prasse. Nécrologia

Les obsèques d'Henri Maret seront célé-brées lundi à midi. On se réunira au domicile mortuaire, 2, rue de Narbonne.

La Vie militaire

ALLOCATION AUX REFORMES Nº 2

Le Journal Officiel publie un décret rela-tif à l'application de la loi du 9 décembre 1916 tendant à accorder des allocations temporaires mensuelles aux réformés nº 2 et dont voici la teneur " Dans chaque département, une commission dite Commission des allocations tem-poraires aux réformés n° 2 sera chargée de donner son avis sur les demendes formu-lées par les militaires ou marins réformés nº 2, réformés temporairement sans grati-

fication, ou versés dans le service auxiliaire à la suite de blessures ou maladies survenues au cours du service et affectés à une classe non encore appelée, qui solliciteront l'allocation temporaire mensuelle de la boi du 9 décembre 1916. " La demande de l'intéressé, dument légalisée, sera adressée, s'il s'agit d'un mi-litaire de l'armée de terre, au ministre de la guerre ou au général commandant la subdivision de son domicile; s'il s'agit d'un marin, au préfet maritime de l'arrondisse-

ment dont il dépend. » Une Réunion

LIGUE NATIONALE CONTRE L'ALCOOLISME

Dimanche 7, à 2 h. 30 de l'après-midi. Salle des Mariages de la mairie du XVIIIº arrondissement, sous les auspices de la section du XVIIIº arrondissement, 43 bis, rue des Cloys, sous la présidence d'honneur de MM. Edouard Kleinmann, maire du XVIII° arrondissement ; Charles Bernard, député ; Marcel Cachin, député, conférence publique et contradictoire, par M. Gustave Cauvin, délégué de la Ligue Nationale contre l'Alcoclisme, suivie d'une séance de cinéme. Les femmes et les enfants sont invités comme les hommes. Entrée libre et gratuite.

Nous recommandons à nos correspond

dants d'écrire toujours ses collègues un projet ayant pour but de supprimer, ce que flèrement l'autorité mi-litaire appelle l'enceinte fortifiée, et les Pa-CLAIREMENT ET BRIEVEMENT Plus les lettres sont brèves, plus les réponses sont rapides.



Les Théâtres et la Taxe



Le Cortège de la Faim

Nous avons demandé à M. Gémier, le grand artiste, à qui nous devons tous des heures d'intense émotion, ce qu'il pensait de la taxation nouvelle. M. Gémier a bien voulu écrire pour le Bonnet Rouge l'article

A l'Eldorado A la Gaité Rochechouart

u Little-Palace

A Ba-ta-Clan Dans les 42 théâtres et con-

au chomage.

Le Théâtre

source de vie.

sées pour eux.

0 fr. 50

0 fr. 60 0 fr. 75

i fr. nn

2 fr. »»
3 fr. »»

4 fr. nm

5 fr. np

6 fr. no 7 fr. no

8 fr. nm

9 fr. nn

10 fr. »»

certs de quartier 3.000 -

C'est-à-dire, à peu près 10.000 personnes. Ajoutons encore le personnel des ciné-

Encore les chauffeurs de taxi, dont la

dientèle sera réduite d'au moins 95 0/0. Cela fait, grosso modo, 25.000 personnes

vons affirmer que c'est 50.000 individus qui patiront, 50.000 bouches qui crieront famine. Et tout cela parce qu'une taxe a été vo-

tée légèrement, parce qu'au Parlement, on ne veut pas écouter les objurgations des directeurs, parce qu'au Parlement, on ne veut pas admettre que le théâtre constitue, non seulement une source de distractions,

mais encore et surtout une abondante

N'est-ce point encore une manifestation louable du dévouement de l'artiste que la création du « Théâtre aux Armées »?

M. Emile Fabre, administrateur de la Co-

médie-Française, avait conçu ce projet d'al-ler offrir aux combattants, pendant les heu-res de repos, aux cantonnements, la distrac-

tion de représentations théâtrales organi-

L'heureuse entreprise a été menée à bien,

La Cause du Mal

Barême établissant le taux de la taxe

sur les places de music-halls et de

concerts.

Places populaires

Taxe 0 fr. 20

Places movennes

Taxe 0 fr. 20

Taxe 0 fr. 40

Taxe 0 fr. 60

Places de luxe

Taxe 0 fr. 60

Taxe 1 franc

Cette page est publiée sous la direction de MARCEL SERANO.

au contraire, le percevoir.

40. nn 0/0

33.33 0/0

26.66 0/0

20.nn 0/0

20.nn 0/0

12." 0/0

8.60 0/0

7.50 0/0

aux Armées

Je n'ai encore rien compris au principe de la taxe, tel qu'il a été établi par la Chambre des députés et par le Sé-

Ou plutôt, j'ai compris que, cette fois encore, c'est au petit qu'en reviendra toute la charge.

Voilà les places de cinquante et de soixante-quinze centimes frappées d'un impôt de quatre sous. Le prix en est donc augmenté de 40 0/0.

40 0/0, c'est la fin des petits théâtres. Avec leur clôture, ce sont les distrac-tions, le réconfort de la comédie enlevés aux petites bourses, précisément à ceux pour qui l'art dramatique est un moyen direct d'éducation et d'instruc-

Les théâtres subventionnés bénéfi-cient d'une mesure de faveur : la taxe ne commence son effet qu'à partir des places supérieures à cinq francs. Est-ce à dire que l'art ne se réfugie que dans les théâtres avantagés par l'Etat?

Sur le boulevard, n'existe-t-il pas de scènes où les tentatives vers une plus nou e et plus haute littérature dramati-

que sont constantes ?
Antoine, le grand Antoine, a-t-il attendu d'être directeur de l'Odéon, pour bou-leverser, rénover entièrement le théâ-

Pourquoi consentir un privilège spécial aux scènes subventionnées ? N'est-ce point assez surprenant qu'une

ville comme Paris, la Ville Lumière, n'ait point un théâtre populaire?
Faut-il encore qu'à l'aléa des bénéfices, les théâtres ajoutiffe la certitude de l'insuccès, de la faillite ?

Le Parlement seul est dorénavant juge de la question. Son silence, son immo-bilité entraîneront immanquablement la mise à la rue d'un grand nombre de be-

sogneux, d'ouvriers et d'artistes.
Si une meilleure conception des charges à imposer, si une taxation plus sees pour eux.

Le projet tut réalisé et la Comédie-Francaise inaugurait, le 9 février 1916, ces représentations dans un secteur de l'Oisé. équitable, moins injuste n'interviennent pas, il me sera facile de réunir parmi tous ceux attaqués dans leurs moyens d'existence par l'impôt voté, mille et plus d'entre eux.

Ceux-là, je me placerai à leur tête, je les menerai en une longue file émouvante revendiquer pacifiquement leur droit devant les législateurs, cause de

A celui qui s'inquiètera et qui me demandera: - Quels sont ces gens ? Que veulent-

Je répondrai : - Ces gens, ce sont des hommes qui ont faim. Firmin GEMIER, Directeur du Théatre Antoine.

Les Conséquences

En cas de clôture, il y aura sur le pavé

50.000 personnes		
A l'Opéra : artistes, musiciens, choristes, ballerines, figu- rants, machinistes, habilleu- ses, ouvreuses, etc., environ A l'Opéra-Comique	650 460	pers'
A la Comédie-Française A l'Odéon	250 290	=
Au Trianon-Lyrique	600	10
Au Nouvel-Ambigu	112	_
Aux Variétés	115 179	-
Au Th. Antoine	90 91	-
A l'Athénée	85 72	-
Au Châtelet	600	_
Au Th. Réjane	200	-
Au Th. Edouard-VII Aux Bouffes-Parisiens	40 87	
Au Grand Guignol	30	-
W Deluton	A STATE OF THE PARTY OF THE PAR	

L'opinion des intéressés

Le point de vue des Directeurs

Nous ne pouvons mieux faire, pour mon-trer l'œuvre utile des théatres pendant la guerre, en outre du réconfort moral qu'ils apportèrent à la population, que de repro-duire quelques-unes des déclarations de M. P.-B. Gheusi à la récente assemblée générale des commanditaires de l'Opéra-Comila fe que, déclarations que publie la Renais-sance:

Ce que nous avons pu réaliser en pleine guerre, personne, en effet, ne l'eût entre-pris sans en être, par avance, découragé, devant les complications matérielles que la mobilisation totale du pays multipliait sans cesse autour de nous.

Puis les coroporations travaillant uniquement pour la scène ; les costumiers, les perruquiers, les bottiers, les imprimeurs, les afficheurs, les décorateurs.

Encore les auteurs des les contrales en les auteurs des auteurs des les auteurs des les auteurs des aut Nos deux cents représentations ont réalisé Nos deux cents representations ont realise un million et demi de recettes, bien que nous ayons admis à les entendre gratuitement vingt-cinq mille blessés ou permissionnaires du front. Cinq cent soixantetreize artistes et employés émargent à notre budget mensuel, sans compter le personnel extérieur que nous aidons à vivre. Ces 25.000 personnes ont un foyer, une famille dont elles sont l'unique ressource. Sans être taxés d'exagération, nous pou-

Tous nos essais ont eu le bonheur de réussir ; nous nous sommes placés d'emblée à la tête des théâtres de Paris ; nous avons la fierté d'avoir réuni et pris en circulation, depuis deux ans, des sommes qui garderent à l'égend de tous le suprime de garderont, à l'égard de tous, la suprême élo-quence des chiffres : un demi-million est allé aux pauvres, aux auteurs et aux œu-vres de guerre, sur les trois millions de salaires que nous avons distribués jusqu'à

Nos versements volontaires, nos dons particuliers au personnel, nos « charités » diverses ont dépassé cent mille francs. diverses ont dépassé cent mille francs.

Avec les souscriptions directement adressées aux comités répartiteurs — et sans même y joindre les cinq pour cent supplémentaires perçus, pendant des mois, pour des œuvres d'assistance désignées par le Ministère, — nous pouvons affirmer que les galas de l'Opéra-Comique ont gagné et distribué aux « victimes de la guerre » plus de deux cent cinquante mille francs.

Ces magnifiques résultats, nous les devons, avant tout à un personnel incomparable. Son dévouement, sa discipline, sa solidarité laborieuse, ses travaux de toutes

solidarité laborieuse, ses travaux de toutes solidarité laborieuse, ses travaux de toutes les heures, dirigés par des chefs qui sont l'honneur de la Maison, mériteraient une énumération qui remplirait bien des pages : il faudrait citer tout le monde...

Ses artistes se sont prodigués, non seu-lement devant nos salles combles et dans nos galas frémissants et acclamés - le derpuisque, depuis cette date, elle s'est pour-suivie régulièrement et que d'autres tour-nées ent eu lieu, notamment à l'ancienne nier a dépassé deux cent mille francs de recettes - mais partout où des formations sanitaires, des troupes au repos et jusqu'à des unités en pleine offensive ont fait appe au réconfort de leur présence, au prestige de leur talent, plus superbe et plus vivant encore de s'opposer en souriant aux embuhes plus proches, aux menaces rodeuses de a mort ou de l'ennemi.

> de lettres émues, écrites dans les cantonnements, nous en ont déjà remerciés....

P.-B. GHEUSI, Directeur de l'Opéra-Comique.

Après la reproduction fragmentaire du rapport de M. P.-B. Gheusi, qui définit l'importante contribution, tant morale que mate-rielle, de l'Opéra-Comique, c'est M. Oscar Dufrène, dont la direction intelligente et l'initiative heureuse ont fait du Concert Mayol un des premiers music-halls de Paris, qui crie casse-cou aux législateurs. Il est président de l'Association des Directeurs de Music-Halls et de Concerts. Il peut donc apprécier mieux que quiconque les perturba-tions qu'apporte la nouvelle taxe.

Je ne me targue pas d'être devin. Pourtant, lorsqu'après le vote par la Chambre de la loi de finances contenant un article spécial relatif à la taxe sur les places de théâtres, je m'en fus au Sénat exposer l'injuste répartition du taux à prélever, j'acquis la certitude qu'il ne serait pas fait état de mes revendications.

A ce moment, j'ai entrevu le danger qui pèse aujourd'hui sur l'industrie théâtrale entière. 11.11 0/0 10. w» 0/0 Les grands music-halls résisterent assez

Avec ce pourcentage régressif, un mafacilement à la nouvelle imposition.

Hélas ! je voudrais pouvoir montrer autant d'assurance en ce qui concerne les concerts de second ordre, les établissements thématicien prouverait facilement que le spectateur d'un fauteuil du prix de 100 iranes, devrait pour se soumettre à la taxe, non pas acquitter un droit, mais, de quartier.

de quartier.

Pour ceux-là, c'est la fin de toute exploitation. Ils sont placés dans cette alternative,
ou bien de prélever sur leurs recettes la totalité de la taxe exigible, ou bien de la
faire supporter aux spectateurs.

ter qu'en restreignant fortement le nombre du personnel employé et en diminuant sen-siblement le salaire de ceux qu'ils conserve-

Ce système, cet expédient plutôt, ne convient ni au personnel, ni aux artistes. Les premiers n'acceptent aucune modification à leur traitement antérieur ; ils parlent de ces-ser tout travail si des changements inter-

Aussitôt, leurs camarades se solidarisent avec eux et c'est la grève, par conséquent la fermeture obligatoire des salles de spec-

Dans le second cas, si les directeurs demandent aux spectateurs le paiement de la taxe en sus du prix de la place, ils s'exposent à voir leurs maisons désertées par la clientèle. Chez eux, le prix du fauteuil est modique; il varie de 0,50 à 2 francs. Or, allez donc demander vingt centimes de taxe pour une place de dix sous, ou quarante centimes rour un fauteuil de 2 francs.

Je me suis épuisé à demander la revision du pourcentage fixé. J'ai causé longuement avec des députés. J'ai plaidé devant des sénateurs. J'ai stagné dans des antichambres ministérielles comme un banal quémandeur, alors que je venais offrir d'alléger les peti-tés places et de surcharger les places chè-

res.
J'ai proposé une solution qui procurerait
à l'Etat un rapport plus élevé. Il s'agirait
de taxer les « promenoirs » d'un droit de cinquante centimes.

Ce que l'Etat doit prendre en considéra-tion, c'est le rendement de l'impôt et non son mode d'application. Maintenant, la question n'est plus du res sort d'un ministre. Un décret ne peut venir

annuler une loi. C'est donc, au Parlement, par voie d'a-mendement, de donner une solution, c'est à lui de voter une taxe juste et équitable. Si une semblable mesure intervenait, la grève serait instantanément évitée.

Je suis prêt à argumenter de nouveau avec tous les parlementaires du Palais-Bourbon et du Luxembourg ; je suis prêt à patienter des heures entières pour être entendu par un ministre ; je suis prêt à toutes les démarches pour empêcher un conflit où — il faut hien le reconnaître — le bon droit ne serait pas du côté du Gouvernement.

Oscar DUFRENE. Président de l'Association des Directeurs de Music-Halls et de Concerts.

Le point de vue des Artistes

C'est Mistinguett, l'artiste gaie, gavroche et si cocassement comique, qui s'inquiète, elle aussi, du sort que réserveraient aux artistes une diminution de cachet et une réduction d'engagements.

Ces paroles de pitié émue surprendront convalescents et les permissionnaires retour du front, un légitime renom de bonté généreuse et de fraternel accueil. Des milliers de lettres épuses de lettres de lettres

Mon point de vue ?

D'abord, je ne sais pas si j'ai un point de vue ! Je sais que j'ai des qualités et des fauts, beaucoup de grandes qualités et de très petits défauts.

Mas un point de vue !...
Ah! cependant, si! J'en ai un, quand je
me mets a mon balcon: il est même sur le boulevard des Capucines. Je me doute bien que ce n'est pas de celui-là qu'il s'agit. Alors, sur les théâtres ? Sur leur utilité

pendant la guerre ? Avant, je ne m'en serais jamais rendu compte. Mais depuis que j'ai joué dans les hôpitaux, depuis que j'ai reçu des lettres de pollus, depuis que j'ai une correspondance suivie avec une ribambelle de filleuls, je suis certaine que si on fermait les théâtres, les music-halls et les concerts, ce serait une sale blague pour eux, d'abord.

sale blague pour eux, d'abord. Et puis, il y a autre chose. C'est tous les prolos, tous les petits! Qu'est-ce qu'ils deviendraient, ceux-la? Je ne parle pas seulement des machinistes, des électriciens et de tous les autres qui restent derrière coulisse. Je veux parler aussi de tous les copains, les artistes qui ne sont pas encore connus, ou qui le sont depuis trop long-

Ah! je sais bien, quand on les voit en scène, avec du rouge sur les pommettes, du leu autour des yeux, avec un pantalon au rigide et correct ou bien avec une robe pailletée, on s'imagine qu'ils sont des mil-

Mais quand on les connaît comme moi, on s'aperçoit vite que ce sont des êtres comme les autres, des bons bougres qui auraient pu devenir des épiciers, des employés de Dans le premier cas, ils ne reuvent résis- bureau ou des commis de magasin, s'ils

n'avaient pas eu, à l'époque de leurs vinglans, un peu de poésie dans la cervelle.

Et si, à cause de la taxe, les directeurs en renvoient la moitié, et qu'à l'autre moitié on réduise les appointements, je ne sais pas comment ils feront pour vivre.

C'est pour ca que je suis de l'avis de Be-retta et des directeurs de grands music-Il faut faire supporter entièrement la taxe aux places chères, et augmenter de dix sous le prix du promenoir, pour laisser les pe-tites places au même tarif qu'ancienne-

MISTINGUETT.

Le point de vue des Syndicats

Et les machinistes ? Ceux-là sont obscurs. Et les machinistes : Course quand la toile est baissée, quand la salle est isolée du pla-taissée, quand la salle est isolée du plateau. Leur concours est indispensable. Ils ne peuvent être remplacés immédiatement. C'est un métier, un art presque, que de manœuvrer dans un espace réduit des feuilles de trois et quatre mètres de haut Planter solidement un décor, camper un ferme, fixer un portant, cela exige un apprentissage long et sérieux et qui ne va pas sans risques. Plus que tous, ils sont menacés par les conséquences de la taxe. Voilà ce que dit sur ce point M. Kieffer, le secrétaire du Syndicat des Machinistes:

" Oui, ce sera peut-être la grève. "Et, de cette question qui paraissett n'intéresser que les music-halls et les con-certs, naît une inquiétude pour tous les

« Les machinistes sont décidés à lutter jusqu'au bout. Ils feront valoir leur droit à l'existence. Les attaquer dans leur travail, c'est les empêcher de vivre.

Les musiciens sont autant menacés, de même que les électriciens, les accessoiristes, de même que toute la corporation du

"Les petites entreprises seront forcées de lacher pied dit-on, ou bien de réduire leur personnel, ou bien de diminuer les salaires. C'est-à-dire que ceux de nos camarades employés dans les concerts ou dans les théâtres de quartier devront accepier un salaire de misère, ou resier sur le carreau. " Cela nous ne l'accepterons pas.

"Pour l'instant, nous sommes dans l'in-certitude, nous attendens les décisions de l'Association des Directeurs, et selon elles, nous agirons. "Le personnel d'un théatre n'émarge ja-

mais au compte des bénéfices réalisés par e patron. Alors pourquoi, dorénavant, devrait-il prendre sa part des charges du di-" Il ne faut pas se faire d'illusions : jus-

qu'à présent, les pairons — ceux des mu-sic-halls et des concerts s'entend, car les directeurs de fhéatres ne semblent pas envisager la possibilité d'un mouvement gé-neral — les patrons semblent marchar de pair avec nous, c'est leur intérêt. Mais il est à craindre qu'ils invoque qui fout en pour appuver une manœuvre qui, tout en les servant, ne changerait rien à la situation qui nous serait faite.

Nous sommes décidés à n'accepter aucune modification à nos conditions de travail. " Pas de diminution de salaires !

" Pas de réduction de personnel!
" Si, pour tant, il n'est pas tenu compte de nos revendications, nous soutiendrons notre droit par la grève.

" La grève, c'est la fermeture générale. "La fermeture générale, c'est la misère pour le plupart d'entre nous. "Qu'importe. Nous sommes décidés à profester énergiquement, de toutes nos for

es, de tout notre droit, en plein jour, dans

Le point de vue des Ouvreuses

La taxe, c'est la mort du pourboire pour

Eh bien ! nous nous en passerons. Les concessionnaires de théâtre en seront quittes pour nous verser des appointements fixes, au lieu d'exiger de nous le paiement d'une redevance.

Cette manière de procéder sera nouvelle dans notre monde. On finira bien par s'y

Pour ma part, je suis certaine que le public ne se plaindrait pas d'une réforme qui le dispenserait d'entendre résonner à ses oreilles, au moment le plus pathétique d'une pièce, l'éternel refrain : « N'oubliez

pas mon petit service, monsieur. "
Mais, si la taxe doit amener des conflits entre les directeurs et le petit personnel, si la grève entraîne la fermeture de tous les établissements de spectacle, que deviendrons nous ?

" En arrivant ici, quelle est ma surprise

de voir que les sœurs ont sous leurs ordres

des infirmiers ou des infirmières, suivant le

sexe des malades. Leur dévouement ne va

pas jusqu'à se salir les mains ou à porter des fardeaux ; elles croiraient déroger à ef-fectuer la tâche qu'elles trouvent tout na-

turel de faire exécuter par un ingénieur ou

La sottise des sœurs passe toute mesure.

« Je m'étonne du manque de précautions pour éviter la contegion, et du mépris ab-solu qu'on paraît professer à l'égard des

désinfectants et des antiseptiques ; je n'ai vu

LOUISE PLOUTON,

On ferme ! Tel est le cri de ralliement des théatres et autres lieux dillusion, a la menace de taxes nouvelles. Gens moralistes et bougons, moroses et irréfléchis, vent s'écrier que ce ne peut être que parfait en un tel temps. Un jugement semblable méconnaît la psychologie des foules et condamne en toute légèreté le monde des planches à la mi-

Le cinéma peut faillir à sa tâche. Le music-hall n'est point forcément le temple de l'esprit, et le théâtre n'apporte pas toujours à nos espoirs la pièce qui exaltera le bon côté de nous-mêmes. Mais ceci est matière à revision, à travail intéressant. Ce n'est pas au moment où des artistes tels que Gémier s'ingénient à faire revivre le grand William, où se joue l'Amazone, où l'on redonne l'Oiseau bleu à nos rêves meurtris ; ou l'on re-prend l'Otage, de Claudel, qu'on peut condamner le théâtre au nom de la décence outragée.

Les civils ne deviendront pas meil-leurs parce qu'ils n'iront pas, durant deux ou trois heures, oublier, aux tirades des acteurs, les tracas de leur petite existence médiccre. Les permissionnaires, qui viennent quelques jours s'arracher à la hantise du grand drame, ne se montreront nullement enchantés de con-templer l'affiche de clôture. Et tous ceux qui viennent s'abreuver aux sources

fraiches des proses de Maeterlinck à la hautaine douleur des cœurs blessés sur lesquels se pencha Henry Bataille, au chant profond et fort des rythmes de Claudel, à la magie de l'œuvre shakespearienne, se verront, sans nul profit, consignés à la porte close des pays da chimère, où ils reprennent parfois force

et espoir. Rire et rêver tandis que d'autres tombent, s'écrient les raisonneurs à courte vue. Eh! là, croyez-vous que de supprimer les théâtres, les cafés-concerts, les cirques, les cinémas, vous allez rendre les égoïstes à la pitié, les profiteurs à la conscience, les indifférents à l'émotion? Vous savez bien que non. Pourquoi, alors, ces cris d'orfraies? Toute beauté ui arrache à leurs jours sans harmonie es êtres usant jour après jour leur jeu-nesse, leurs élans, leurs enthousiasmes, s mène vers quelque lumière. Le bon héâtre est un chemin. Les Grecs, dont n veut tant de fois nous créer des moièles, avaient assigné une place au théàre dans l'éducation civique. Or, ceux-là mêmes qui veulent insuffler la résistance morale aux habitants d'arrière, se trouvent les premiers à crier bravo à la fermeture projetée.

Son résultat moral serait néfaste : son résultat pratique serait désastreux. A je-ter ainsi sur le pavé des gens qui, vivant tant bien que mal d'un labeur accoutumé, seront incapables, pour la pluart, de commencer aucune autre besogne, on risque de voir se changer en loups les plus paisibles citoyens. Leur ache est de nous distraire, eh! oui, de nous distraire, et il n'y a ni égoïsme, ni insensibilité à cela, il v a le besoin de étente que vous-mêmes, philosophes et ratiocineurs à tant la figne, estimez né-

cessaire. Grâce donc pour le peuple qui vit aux chandelles! Ne l'accablez pas s'il ne peut supporter de charges nouvelles. Le héâtre est un si réel besoin qu'on a insitué le théâtre aux armées. La comédie bien faite, la tragédie de talent, c'est de la mobilisation civile.

Parfaitement.

Fanny CLAR

L'ENTR'AIDE

Les Théâtres et la Bienfaisance

Ce serait faire preuve d'ingratitude que de passer sous silence l'apport du théâtre à la charité pendant cette guerre.

Des œuvres de bienfaisance sont nées de toutes parts. Un élan de générosité, de fraternité a poussé les heureux à secourir les infortunés. Tous les chapitres de la misère étalaient leurs attristants qualificatifs précédés du mot « œuvre ». A toutes ces œuvres, il faut de l'argent,

La Vie Littéraire

Impressions de choses vues Juillet-Décembre 1914 (1)

Ce livre se présente aussi modestement que possible. Son auteur le donne pour un simple journal, tenu soigneusement pendant les six premiers mois de cette guerre. Mais un journal vaut ce que vaut son au-teur. Les écrits antérieurs de M. Albert Dauzat étaient une garantie que ses souve-nirs ne seraient pas un seul instant dépour-vus d'intérêt. Professeur et écrivain, grand voyageur avant la guerre, M. Albert Dauzat voyageur avant la guerre, M. Albert Dauzat a écrit sur les sujets les plus variés, et ja-mais rien d'indifférent. Mais ce livre dé-des sorties, venez à la bénédiction. passe les promesses des premiers ouvrages de M. Dauzat. On avait la certitude qu'il serait fort intéressant. On se met à le lire, et l'on découvre que la lecture en est atta-chante au possible. M. Albert Dauzat nous impose ses souvenirs par leur sincérité qui ne faiblit jamais. Il voulait nous montrer les répercussions de la guerre sur les êmes. Ces répercussions, il nous les découvre en-tièrement, sans les attenuer ou les déguiser. Et ce recueil de souvenirs prend ainsi la valeur d'un témoignage sur cette guerre, en même temps qu'il offre l'argument d'un récit vivant et varié.

M. Albert Dauzat passait ses vacances dans le Tyrol, quand le fléau s'abattit sur notre pauvre humanité. Il vit les premiers mas de la mobilisation autrichienne, se hata de traverser une Suisse sympathique et rentra à Paris pour y vivre les jours fiévreux du début d'août. 1914 et pour trouver un ordre de mobilisation qui l'expédiait, comme infirmier militaire, dans une petite

(i) 1 vol., par M. Albert Dauzat (Attinger fre-res. éditeurs. Paris et Neuchâtel).

L'hôpital auquel M. Dauzat fut attaché était dirigé par des religieuses. M. Dauzat ne se croit pas tenu de reprendre à son compte, en déguisant la vérité, les antiques d'hôpital de nos camarades de l'arles imposent de même la délation, en encompte, en déguisant la vérité, les antiques d'hôpital de nos camarades de l'arles imposent de même la délation, en encourageant les délateurs. Voyez cette compte, en déguisant la vérité, les antiques légendes que les amis et les serviteurs de l'Eglise font circuler pour donner à croire aux éminentes qualités des sœurs, des a bonnes sœurs ». Non, M. Albert Dauzat nous promettait une « sincérité absolue ». Les sœurs et leur légende de bonté et de sensibilité vont être les premières victimes de cette sincérité.

Dès son arrivée, le nouvel infirmier put juger l'esprit de ces « bonnes sœurs ». Une cloche sonna, le soir. L'infirmier de l'active, vieux dans la maison, et connais-sant les détours de cet hôpital-monastère, souffla à l'oreille de son nouveau compa-

Lequel de nous n'a pas reçu, par dizai-nes, les plaintes des blessés qui, échappés aux balles de l'ennemi et à ses embuches devaient batailler encore contre ces tyrans en robe noire qui entreprenaient, contre l'indépendance de leur pensée et de leur conduite, une guerre sournoise et sans ré-

Les sœurs ! Qui pourra dire ce que ce not, qui ne devrait évoquer que des soins fraternels, de la douceur aimante, du dévouement discret, de l'abnégation souriante, rappelle de moments pénibles, de révoltes mal contenues, d'indignations étouffées! Ce sera, avec les poux et la boue, le plus mauvais souvenir que les blessés gar-

M. Albert Dauzat n'attaque point systé-matiquement les « bonnes sœurs » des hô-pitaux militaires. Mais il les décrit. Et, si indulgentes que soient ses descriptions, elles n'en constituent pas moins un document qu'il faut recueillir et conserver. Les sœurs cultivent la bassesse dans l'ame des hommes qui ont à subir leur au-

1

silhouette de « malade » :

" Cet autre, qui sifflotte, là-bas, le képi sur l'oreille, est l'enfant gaté des religieu-ses. Non pas qu'on laisse à ne rien faire ce grand gaillard adroit et souple, qui sait bricoler comme pas un, expert à réparer et à peindre un mur, habile en menuiserie comme en serrurerie, prompt à cirer, frot-ter et nettoyer. Pour ne pas aller à la guerre, il est prét à accomplir les besognes les plus dures ou les plus répugnantes ; il sera même, au besoin, agent de rensei-gnements, et il se charge de dépister les tire-au-flanc. Aussi une entente tacite s'estlle établie entre lui et les sœurs : désireuses de garder un si précieux collaborateur, elles le cachent lors de la visite du major, car sa petite affection de l'oreille ne le garantirait pas contre un billet de

Les sœurs sont d'une avarice sordide. Cout est bon quand il s'agit d'économiser l'argent de la communauté : elles obligent les malades à travailler ; elles épargnent le savon en condamnant les soldats à ne changer de linge que rarement. Chez elles, « l'économie tourne à la manie. Défense "l'économie tourne à la manie. Défense de laisser, après le repas, le moindre rogaton sur la table ou sur l'assiette, comme si l'on pouvait calculer, à un centimètre cube près le volume exact du pain dont on a besoin pour le diner. Bien entendu, on fait rassir le pain pendant deux jours avant de le servir, pour en diminuer la consommation. Est-ce pour la même raison que la viande est généralement corface et sonvent avancée? Cette mauvaise langue souvent avancée ? Cette mauvaise langue de Lenoir (un autre infirmier) assure que la communauté tient à réaliser des bénéfices sur les crédits qui lui sont alloues par l'autorité militaire. "

Ces menus traits ne fixent-ils pas le caractère de ces êtres monstrueux, amas des défauts les plus mesquins et des vices les plus mesquins et des vices les plus sordides, ces sœurs dont la noire agi
Conde nuit. "

Tels sont ces monstres, dont une administration vraiment soucieuse du bien-être plus sordides, ces sœurs dont la noire agi
des blessés devrait désinfecter les hôpitaux

Quelques jours après, le major offre à ces torité en même temps que leurs soins. Nous l'ation troubla notre jeunesse de potaches militaires. La question de leur remplace- « dames » d'installer les contagieux dans Montmartre.

On se trompe, dans le public, sur le rôle véritable des sœurs. Leur dévouement aux blessés est une légende : « Les sœurs sont très occupées, si l'on songe qu'elles se couchent en même temps que nous, qu'elles se lèvent plus tôt, et qu'une grande partie de leurs journées est

employée à des exercices religieux. Mais elles se réservent les attributions du com-mandement et la besogne sentimentale, en faisant exécuter par autrui les travaux durs ou répugnants... »
Elles savent commander.

« Par contre, ces isolées qui vivent dans un milieu restreint et artificiel, qui n'ont cun contact avec le monde extérieur, qui ne lisent ni livre, ni journal — la Croix même est jugée trop profane encore pour elles — ces séquestrées volontaires sont in-complètes, comme les fourmis laborieuses qui se sont asexuées en s'adonnant excluvement au travail. Il leur manque le sens le la vie ; il leur manque surtout - et ce fut ma grande surprise — la sensibilité. Par le renoncement, les exercices de piété, la sévérité monacale, elles ont cessé d'être emmes. Elles ne savent plus compatir à des besoins ou à des faiblesses qu'elles igno-

Leur insensibilité, s'associant à leur dévotion sotte et mesquine, leur fait commettre des actes de véritable brutalité.

« Sœur Victorine m'a raconté les der-niers moments d'un jeune tuberculeux, que sa mère était venue voir, et qui lui deman dait, avec une supplication dans le regard a - Ma sœur, est-ce que je peux mourir

" Je savais, poursuit la sœur, qu'il de-vait s'en aller d'un moment à l'autre : ma vait s'en aller d'un moment à l'autre : ma une partie de rallye-paper.

conscience me déjendait de lui répondre non. Je n'ai dit ni oui, ni non. Il a bien compris qu'il était perdu. Il est mort la se-

qu'une seule fois du sublimé, que Penmao a mis à ma disposition, le jour où j'ai défait, transporté et replacé la literie sale du tuberculeux. A une question que je posais à ce sujet, sœur Victorine m'a répondu que le meilleur préservatif, c'est la que le grace... »

Les sœurs commandent.

un avocat... »

Voilà donc pour les sœurs. Au cours de son journal, en quelques no-tes pareillement pittoresques, M. Albert Dauzat nous présente aussi les caricatures des bonnes sœurs, leurs maladroites inita-trices, certaines infirmières bénévoles, heureusement l'exception, dans les Sociétés de

secours aux blessés. a Tous les jours, dans les rues de la ville, dames et jeunes filles du monde paradent en toilettes voyantes, le carmin aux lèvres et la croix rouge au bras, sur des tilburys ou des charrettes anglaises, comme dans

leur » hôpital. Il s'attire cette réponse : « — Ah! mais non; nous sommes ici pour soigner des blessés et non des contagieux. » Conclusion : « C'est le monde où l'on s'agite. "

2 4

M. Albert Dauzat recoit, dans son hopi-

tal, des nouvelles de Paris :

"Je suis allé voir Z..., le directeur de...,
qui a plusieurs généraux et colonels dans
sa rédaction. A mes premiers mois, il a evé les bras au ciel en criant, rouge de colère : « Encore un qui voudrait s'embus-« quer ! » Je n'ai pas cherché à le calmer, t je suis reparti très sec, tandis qu'il me rappelait avec des « cher ami !... ». Z..., lui, l'est pas un embusqué, car il n'a jamais ait de service militaire! Ce fort gaillard, grand chasseur, de cinquante ans à peine, n'a pas songé un instant à s'engager. Il

préfère s'enrichir à prêcher la guerre... pour les autres. Son nationalisme à lui, est plus lucratif que dangereux. La guerre ne l'aura pas ruiné ; elle lui aura rapporté gros, car le tirage monte et les éditions se multiplient. Son article de demain fulminera sans doute contre les embusqués. n M. Dauzat est discret. Mais vous n'aurez pas de peine à découvrir le nom vérita-ble de ce directeur de journal, si chauvin.

pour les autres. Ce ne sont là que quelques-uns des aspects de la guerre, ou de ses répercussions, que nous découvre ce livre sincère et probe Nous avons choisi ces passages, entre bien d'autres, pour montrer l'intérêt de ce recueil, et donner à tous nos amis le désir

Georges CLAIRET.

Il est rendu compte de tous les ouvrages dont MM. les éditeurs veulent bien faire parvenir deux exemplaires à la rédaction du Bonnet Rouge, 142, rue Aux artistes. Et les artistes se dévouent. Et les théâ-

tres prêtent leurs salles. Tel comédien se fait entendre, le même jour, dans un hôpital, pour les blessés, dans un skating, pour les réfugiés, dans un concert, pour les orphelins, dans un théâtre, pour les mutilés. Et, chaque fois, où qu'il aille, il rencontre - comme s'ils étaient entraînés dans la même course folle - la même « gommeuse », la même « diseuse » et le même comique-grime.

Puis, l'initiative privée ne suffit plus. On organise des galas de benfaisance. A la fin de 1915, l'Opéra-Comique avait versé aux victimes de la guerre des dons et des secours représentant une somme de

40.000 francs. La Comédie-Française veut organiser une ambulance on bien une garderie d'enfants. Les conditions d'hygiène ne sont pas suffisantes. Ne pouvant rien faire chez elle, la Comédie donne alors une somme de 20.000 francs à l'Œuvre fraternelle des Artistes. Elle organise ensuite une matinée au profit du « Secours National »et des « Réfugiés belges ». Huit autres matinées au bénéfice d'œuvres diverses succèdent : « Secours en Alsace-Lorraine ». Soldats Aveugles », Héros de l'Air », Journée du Poilu », « Soldat Blessé ou Malade », etc...

A son tour, la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques établit un budget de bienfaisance. Le 29 février 1916, la Société a déjà versé :

En secours et allocations. Fr. 91.620 55 En soupes populaires au théâtre de Belleville...... 11.881 65 En souscriptions à des œu-

Soit un total de...Fr. 120.579 40 Ceci, c'est la contribution volontaire du monde artistique aux œuvres nationales et

vres de guerre..... 17.077 20

privées. La contribution ordinaire, c'est le droit des pauvres qui grève de 10 0/0 les recettes brutes, Pour l'année 1915, le droit des pauvres apporte à l'Assistance publique près de 2 millions de francs.

Cependant, les représentations à bénéfico, les galas de charité sont organisés partout. Il n'y a pas de petit théâtricule ou de minuscule café-concert qui n'ait eu sa soirée de charité.

Mais les représentations de bienfaisance sont trop. Un fascicule évais ne suffirait pas à les énumérer toutes. Et puis, qu'importe, les artistes ne se sont pas dévoués - fait rare dans les annales théâtrales pour y gagner de la publicité. Ils ont suivi leur nature enthousiaste et généreuse. Ils se sont dépensés sans compter. Ils le feront encore.

Quand ? Demain. Lesquels ?

Marcel SERANO.

Tribune du Lecteur A la Recette Principale des P. T. T.

du tri des correspondences à la distribution sont bien resolus à apporter tout leur avis de réunions, informations, etc.), doit dévouement à leur tache.

Cependant, les heures supplémentaires mon payées des après-midi leur paraltraient moins longues si tout le personne y collaborait comme l'indique la circulaire d'août 1914, où le ministre des P.-T.-T. rap-pelle à son personnel qu'en ces temps difficiles, chacun doit y mettre du sien.

Mais cette circulaire n'est appliquée que pour une partie du personnel. Ces modestes employés seraient très heureux que, par ces temps de vie chère, leurs heures sup-plémer taires lerr soient rétribuées, tout au moins leurs frais de locomotion. Avec tous nos remerciements, recevez,

Un groupe d'agents et de sous-agents des Postes.

SAVOIR

Monsieur le Directeur.

A l'époque où nous vivons, il n'est pas vain de faire connaître certaines observations psy-cheloglques ou sociales, prodromes d'événe-ments que je qualifierai simplement du mot « graves ». Les républicains indépendants de tout dogmatisme ont un intérêt urgent à les médites

méditer

Nous sommes depuis plusieurs mois sous le régime de l'obscurité nationale. Entraves à la liberté de la parole, entraves à la liberté de la parole, entraves à la liberté de la presse avec le corollaire inévitable : la suspicion contre les citoyens qui pensent, tel est le carcan imposé à la France. Si mon intelligence essaie de comprendre les faits de cette époque en m'invitant à rechercher les causes, je n'accomplis qu'un devoir de citoyen. Cependant s'il m'arrive d'exprimer les interrogations que mes facultés intellectuelles me suggèrent, je cours le risque d'être suspect. En effet, Il sévit un mal dont les conséquences peuvent être tragiques. Le voici : Tout Français qui désire « savoir », est considéré comme un traître, un lache ou un insensé. Cet état d'oppression de la pensée conduit à la révolution.

N'oublions pas qu'il est absurde d'espérer annihiler les forces du raisonnement L'esprit humain obéit à des lois auxquelles lui-mème ne saurait s'asservir. Faut-il rappeler, selon l'experssion de Renam, que « savoir » est de tous les autrait l'asservir. Faut-il adresser ce suprême avertissement : le peuple veut la lumière, toute la lumière pour tout donner?

C'est pourquoi, sans être ni un traître, ni un lâche, ni un insensé, le Français qui veut savoir ne se contentera pas d'ume réponse négative de l'Entente à l'offre de ses ennemis. Il faudra que les raisons justificatives lui soient ex-

ve de l'Entente à l'offre de ses ennemis. Il fau-dra que les raisons justificatives lui soient ex-posées sans ambiguité. Il ne suffira pas de faire publier que les Alliés refusent tout préliminai-re de négociations. Il faudra en donner la justi-fication

Voilà, Monsieur le Directeur, ce que je vous se-rais reconnaissant de dire.

Un ami du « Bonnet Rouge » depuis sa fondation.



Durant la période très pénible du Jour | Tout ce qui concerne la Rédaction du etre adressé 142, rue Montmartre.

Lectures

Le monstre Travail est au repos, son haleine de sommeil s'exhale en brumes congestionnées sur la ville endormie; les heures vigilantes, de clocher à clocher se répondent. Au loin, la symphonie angoisante des gares sourd longuement, martelée par le rythme aigre des sifflets.

Là-bas, quelque part dans la ville, point d'or parmi les façades noires, une veilleuse clignotte derrière les vitres. C'est l'heure où le poète ouvre les coffrets de l'inspiration.

Celui-ci est gemmé de folles pierreries : rubis éclatants, lapis, émeraudes, cet autre est d'ébène incrusté de pierres noires, cet autre est de bois rose et celui-là tendu de soie sanglante ...

Voici le coffret de la joie, celui de la douleur, celui de la tendresse, celui des passions humaines et cet humble, en bois blanc, c'est le coffret du passé. Le poète, un à un en sort les purs joyaux

de l'inspiration et, tandis que la ville dort sous la veillée des heures, il les assemble minutieusement de manière à former ces mots: La Vie.

. Henry Bataille, en exergue de son œuvre poignante, de son œuvre belle assemble ces mêmes mots en joyaux de sang, de larmes et de lumière.

Le théâtre de M. Henry Bataille c'est la vie, la vie avec ses conflits perpétuels, ses corps à corps de passions, ses détresses, ses enthousiasmes ; la vie dite par un poète qui la sait par intuition, qui la médite longuement et qui se complaît en l'âpre joie de disséquer l'âme humaine.

Et n'est-ce pas toute la vie aussi et toute la vie de notre époque ce poème du Beau Voyage dont les chants jalonnent son existence de labeur intellectuel « de sa quinzième à sa quarantième année!

Ces vers, jetés au cours de jours, sont l'expression des heures de repos, de sérénité vers lesquelles s'évadait la pensée du molestés. poète après la claustration dans le rêve amer et la sévère étude. On y pourrait lire sa vie, on y retrouve

la genèse de son œuvre théâtrale.

M. Henry Bataille n'est pas un écrivain à thèses, il ne cherche pas à résoudre des problèmes : il les pose tout simplement sur

Il prend des êtres humains, profondé-ment humains et les laisse agir à leur guise dans l'ordre — ou plutôt dans le désordre logique de leurs passions. Ses pièces sont des e impressions » de la vie croquées sur le vif et mises dans le cadre d'une structure dramatique.

Il en est de même des poèmes de M. Henry Bataille qui sont une suite d'impressions, de croquis sensibles et véridiques dessinés au hasard d'un site, d'une pensée ou d'un état d'âme et qui, jetés épars, forment un tout merveilleusement

Il y a les grises nostalgies les voix lointaines de l'enfance, ces voix naivement, mystiques qui vous font pleurer de songer à quelque jardin mouillé...

Il pleut, les limaçons dormiront sous les feuilles Et cette exquise évocation du passé :

.Avec bien d'autres bruits qui m'étaient aussi Le bruit des écluses au fond frais des allées : Et le vent qui n'est plus le même qu'autrefois. Dans les chemins et près des bien aimées

foi ardente. La Vic: Je porte parjois toutes les douleurs humaines, Celles des veuves, des malades, des orphelins, De ceux qui pleurent et de ceux qui ne disent

Ce poème est la synthèse de l'œuvre en tière de M. Henry Bataille ou plutôt il en

est l'expression. Le poète souffre d'avoir trop bien compris la vie et ses souffrances, son altruisme déborde en sanglots.

le comprends pourquoi il y a des voiles d'ecrépe Et des yeux rougis derrière, Des gens qui courent, très pâles et très las... Et d'autres qui regardent vaguement par terre. Et c'est sa propre douleur qui lui a fait toucher celle des autres.

Tomber de douleur et loin de ton baiser Cette douleur : l'éternel conflit, l'éternel drame, l'Amour!

Comme il l'analyse cette douleur, comme il l'adapte merveilleusement à l'existence de notre époque :

O la douleur, la grande douleur aujourd'hui Elle s'endort à la lueur lugubre des wagons Et plaque ses yeux lourds à la portière ouverle. Mais que ne citerait-on du beau livre

de M. Henry Bataille ?

Douces nostelgies, peines et joies de l'amour, vouloir ardent des essors qui se brisent - ô évasion d'un monde où l'existence est une longue fièvre - toute la vie chantée magiquement par un poète, par un vrai poète!

Sa pensée, coulée dans la forme mélodieuse du vers est une coupe d'or où sont pétris les masques des héros poignants et humains de l'auteur de Poliche et de la Marche Nuptiale.

Le Bonnet Rouge

Publie tous les jours des chroniques et des informations politiques, militaires, écono-miques, sociales, sportives, théâtrales, ci-nématographiques, littéraires, artistiques, musicales, financières; de nombreux échos; les dessins des meilleurs humo-

Le Bonnet Rouge est une tribune touprésentants des groupes de gauche.

Le Bonnet Rouge n'est inféodé à aucune secte, à aucun parti. Tous les amis de la République sont ses amis. Le Konnet Kouge dénonce les abus, traire, assure la défense de tous les citoyens

Le Konnet Rouge pratique comme les autres l'union sacrée, mais il ne consent pas à séparer la défense républicaine de la défense nationale.

LE BONNET ROUGE parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne

En outre,

Le Bonnet Rouge

est à la disposition de ses lecteurs pour leur fournir TOUS LES RENSEIGNEMENTS dont ils peuvent avoir besoin Pour assurer

La Défense des Locataires une permanence est établie, 14, RUE DROUOT, les mardi et samedi, de 10 h. 1/2

Pour les renseignements d'ordre juridique ou se rapportant aux contributions, on peut également s'adresser à cette permanence.

Pour les Renseignements Militaires pour toutes indications d'ordre divers. Il est répondu à TOUTES les lettres soit par courrier, soit dans le journal, sous la

REPONSE AUX LECTEURS

CAETLA

On écrit d'Amsterdam :

On sait avec quel zèle les Allemands ont enté de faire disparaître de leur langue les expressions de provenance française. Res-aurateurs, coiffeurs, parfumeurs, journaistes et romanciers ont vu leurs noms, eurs prospectus, leurs articles, leurs livres, et jusqu'à leur qualité professionnelle, pé-niblement traduits en équivalents barbares. Par contre, les théâtres n'ont point cessé

de faire accueil aux ouvrages français. Les journaux hollandais rapportent, d'après les journaux allemands, que, dans l'in-tervalle de quatre journées, l'Opéra privé de Munich a joué trois fois La Fille du Régiment (quel sort le public fit-il au célèpre « Salut à la France » ?) et qu'en cinq ours, les deux Opéras de Berlin et le théâre Schiller ont représenté Carmen (deux ois), Mignon (trois fois), L'Ami Fritz et Le Malade imaginaire. — (Radio.)

Avec une automobile GRANT

GRANT

Il n'y a plus

de côtes

On va où l'on veut, sans changer de vitesse Types 1917, 15 H .- P., 6 cylindres

Vitesse 90 kilomètres à l'heure. — Mise en marche et éclairage électrique. — Comp-teur et indicateur de vitesse. — Con-trôleur d'essence. — Avertisseur. — Jantes amovibles, porte-roue et jante de rechange. — Capote, pare-brise. — Outillage complet. — Essais gratuits sur demande à l'AGENGE FRANÇAISE DES AUTOMOBILES GRANT, 34, rue Guersant, Paris. — Tél.: Wagram 97-27.

Tous les Sports

CYCLISME

Au Vel' d'Hiv'. — Pour sa première réunion de l'année, le vélodrome d'hiver a élaboré un programme fort, intéressant.

Une grande course de demi-fond, le Grand Prix du Nouvel An, où sur 50 kil, derrière mo-

Léon Didier, Sérès, Suter et Henri Fassier.

A rart cette épreuve qui sara le « Clou » de la réunion, le programme comporte plusieurs autres numéros de premier ordre, en particulier le match de motos, en deux manches, entre le match que motos en deux manches, entre le match comporte et Leuthier.

Baudelocque et Lauthier.

Ce dernier ne peut avoir aucume prétention contre Baudelocque, mais c'est justement pour cette raison que nous assisterons fort probablement a l'un des plus beaux matches de la saison. Enfin, le prix de 1917, avec 40 sprinters ; le critérium des traos » ou Beyl est engagé ; une course de primes viendront s'ajouter à l'excel-lent programme qu'ent mis debout les organi-sateurs du vélodrome de la rue Nélaton.

FOOTBALL-ASSOCIATION

La journée de demain sera surtout au foot-ball-rugby. Néanmoins quelques matches inté-ressants auront lieu entre divers clubs. Les

Pour la « Renommée ». — Le Club Français (1) contre l'U. S. Suisse, à 2 h. 15, au Stade Brançon, 199, rue de Paris, à Vanves. Ce match sera très scientifique, les deux teams étant comosés de joueurs ayant prouvé leur indéniable A Issy-les-Moulineaux se rencontreront le S. C. Français (1) et le S. Amical Français (1).

— Une belle rencontre est celle qui mettra en présence le C. A. de Paris et le Red Star A. C. à 2 h. 30, à Charentonneau. Le C. A. de Paris, malgré sa défaite par l'A.

S. F., espère se réhabiliter demain dans ce match:

— Paris-Star (1) contre Army Service Corps (P à 2 h. 15, à Bagatelle.

FOOTBAL-RUGBY

La Coupe. — Le Rugby, qui semblait un peu oublié depuis la guerre, renaitrait-il ? La journée de demain semblerait nous le faire croire. Deux de nos meilleurs clubs vont, en effet, disputer à 2 h. 30, au vélodrome du Parc des Princes, un match comptant pour la coupe, Aussi bien au Stade Français qu'au Paris Université Club — les deux clubs qui seront en présence — les meilleurs joueurs ont été retenus, Nous assisterons à du beau sport.

COURSE A PIED. - ATHLETISME

Prix Granger. — Cette épreuve, qui ressemble en quelque serte au Lemonnier, est organisé par l'U. S. F. S. A. Elle se déroulers de main matin sur le parcours Versailles-Paris.

De nombreux coureurs, parmi lesquels des champions comme Jacques Keyser, Arbridi, Servella et Schnellmann, y prendront le départ.

La province sera représentée par le Lyon Olympique Universitaire, le Sporting Velo Club de Lyon, le Stade Amiénois. Enfin, Paris sera défendu par l'A. S. F., le C. A. S. G., l'U. S Clodoaldienne, etc.

CROSS-COUNTRY

Coupe Fédérale (F.C.A.F.). — Demain après-nidi, a Clamart, sur un parcours d'environ 10 sil., se disputera la troisième épreuve comptant Les concurrents devront se trouver a 2 h. 30,

Prix Lccaron. — A 9 h. 30, demain matin, a Saint-Cloud, le Stade Français fera disputer son deuxième handicap.

Réservée aux seuls coureurs du Stade Fran-cais, cette épreuve sera courue sur 9 kilomètres.

au vestiaire.

A. Bontemps.

Renseignements Militaires

Pour les renseignements militaires et, en principe, pour tous les renseignements qui ne se classent pas dans une des catégories indiquées ci-dessus. nous prions instamment nos lecteurs de bien vouloir nous écrire, en tenant compte que plus une lettre est brève, plus elle est claire, et plus il est possible d'y répondre vite.

Les Réformés et Exemptés

Les résormés et les exemptés qui décireraient avoir des renseignements sur leur situation militaire et l'état des projets pouvant les concerner, trouveront notre collaborateur parlementaire tous les mercredis, entre 10 heures et midi, aux bureaux du Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.

La Défense des Locataires

Tous les locataires qui ont des renseignements à nous demander ou qui se réoccupent de résister aux exigences des propriétaires, peuvent s'adressen les mardi et samedi, de 10 heures à midi, aux bureaux du Bonnet Rouge, i4, rue Drouot.

TOURNEURS of FRAISEURS

POUR LA NUIT SONT DEMANDES

ATELIER MECANETTE 20. boulevard de GRENELLE, 20

ON DÉSIRE ACHETER D'OCCASION

reau, Coffre-fort, Class seurs, Appareils téléphoniques, Appareils d'éclairage électrique, etc., en bon état. Faire offre par écrit en indiquant les

objets à vendre et le prix demands à M. LEBRUN, au "BONNET ROUGE ". 14, rue Drouot, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. 1/2 à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptés.

ATI Restez, restez là-bas, ô défaillantes voix Dans l'enclos des jardins et la paix des jumées, Et que le vent qui passe ait la douce bonté De ne point vous porter ailleurs... Attendez-moi Et quand tout serait mort où vous avez été Ne vous en allez pas de ces choses éteinles... Ici, c'est le souvenir des jours de bohême, la vision qui s'estompe sous la lumière douce de la lampe et le visage douloureux de Lundi 8 Janvier la Femme Nue qui apparaît... Les souvenirs! Les souvenirs, ils vienet jours suivants Maison A. BOUCICAUT nent hanter les veilles du poète : MISE EN VENTE ANNUELLE DE Lundi 8 Janvier Les souvenirs ce sont des chambres sans serrures Des chambres vides où l'on n'ose plus entrer... Et ce poème qui clame sa profession de

Les Planches

CE SOIR

Théâtres

OPERA. - 7 h. 45, Patrie.

COMEDIE-FRANÇAISE. - 8 h., Les Caprices de Marianne, Riquet à la Houppe.

OPERA-COMIQUE. - 7 h. 30, Marouf.

CDEON. - 7 h. 45. Marie Tudor.

TRIANON-LYRIQUE. - 8 h., Le Grand Mogol. PORTE SAINT MARTIN. - 8 h., l'Amazone Mmes Réjane, Simone, MM. Autoine, Louis Gauth'er), (Mmes Réjane. Simone, Mi jeudi, dimanche, malinée.

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 30. La Roussotte (A. Brasseur, J. Pierly, G. Dubosc, Collen, etc.) jeudi, dimanché, malinée. GAITE. — 8 h., Miette. VARIETES. — 8 h. 30, Moune. THEATRE SARAH-BERNHARDT. — 8 h., L'Ai glon.

THEATRE ANTOINE. — 8 h. 30. Le Crime de

ylvestre Bonnard.
RENAISSANCE. — 8 h., La Guerre et l'Amour
ATHENEE. — 8 h. 30, Je ne trompe pas mon mari. SGALA. — 8 h. La Dame de chez Maxim's (Marcel Simon, G. Charley, Gorby, Lurville, Elchepare et J. Loury) jeudi, dimanche, malinée. CHATELET. - 8 b. 30, Dick, roi des chiens po-

liciers.

GYMNASE. — 8 h., La Veille des Armes.

REJANE. — 8 h., L'Oiseau Bleu.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30, Madame et son filleul.

EDOUARD VII. — 8 h. 45, All right, revue de Rip.

BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30, Jean de la

GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 3c. La Ventouse ? L'Amous Passe : Le laboratoire des Hallucinations : Le
Gran de Poirre
DEJAZET — 8 h. 15, La Classe 36.
THEATRE MICHEL — 8 h. 30. Bis. revue.
THEATRE CAUMARTIN. — 8 h. 30. Very Well, CAPUCINES. - 8 b. 30, Crème de Menthe... Allo 1 CLUNY. — 8 h. 15 Le Contrôleur des Wagons-Lits

APOLLO. — 8 h. 30, Les Maris de Ginette.

ALBERT Ier. — Relache.

BELLEVILLE. — 8 h. 30, Une Nuit de Noces.

MOULIN DE LA CHANSON. —T. Gut. 40-40). — Dominique Bong aud, P. Marinier, V. Hyspa, J. Deyrmon, Ballha. Folrey, Cazol, et les Colles du Moulin, revue avec B de Vinci, Maud Loly, Berton. Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

LA CHAUMIERE. — 8 b. 3.Les Chansonniers et En Somme... on les a 1, revue.

PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30, Les Chansonniers et Pie...out, revue.

CADET-ROUSSELLE. - 8 h. 30, Les Chanson-

RABAIS 35 A 40%

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE. - 8 b. 30, La Demoiselle du CHEZ MAYOL. — La Grande Revue d'Hiver C'est épalant / 20 lableaux. — 8 étoiles de la Scala de Mi-lan. — 120 artistes. — 250 costumes. OLYMPIA. - 7 h. 30 ct 8 h. 30. Concert, Attrac-

OBS.

ELDORADO. — 8 b. 30, Jusqu'au trognon, revue.

BA-TA-CLAN. — 8 b. 30, L'Anticalardiste, revue.

GAITE-ROCHECHOUART. — 8 b. 30, Concertidee.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 b. 30, Claudius à Paris
CASINO DE PARIS — 8 b. 30, Music-Hall.

CONCERT SENGA. — 8 b. 30, Concert.

LITTLE-PALACE. — 9 b., A la Créme de menthe,

EUROPEEN (Tel. Marcadet 13-35). — 8 h. 30, 55by Montbreuse, Berler, le trio Loyal, Raymond Aye, etc., 16 artistes. — Vermouth et tilleut, vaudeville en 1 acte. — Fautenills à 1 franc. CHATEAU-D'EAU. — 8 h. 30, Concert.

Cinêmas TIVOLI-CINEMA. -- Faits divers du monde entier. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne lous les jours des matinées à 2 h. 30, avec la même programme que le soir. Lucation téléphone : Nord 26.44.

OMNIA-PATHE. — Le Droit de la Vie (Mile Bra-bem, MM. Mathot et Vermoy; Comment Rigadin se lire d'affaire; Les insectes de nos ruisseaux; Actua-lités militaires; Monastir; La lutte contre les gaz asphyxiants; Le 90 épisode du Masque; La Flèche VAUDEVILLE. - Christus avec orchestre et grand orgue. - Tous les jours, matinée à 2 h. 30. - Soirée à 8 h. 30. NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 houres.

Courrier des spectacles

OPERA. — Le ballet de Strawinsky, a Les Abeil les n, dont la première représentation aura lieu à la matinée de bienfaisance de mercredi prochain, a été réglé par M. Staats qui a su revenir aux traditions du NVII siècle et combiner un spectacle chorégrephique par déplacement de figures géométriques. Permi les artistes qui interpréteront l'auvre du jeune compositeur célèbre figurent, au premier rang, Mile Carlotta Zambelti, ainsi que Miles Barbier, H. Laugier, Schwarz et J. Laugier.

OPERA-COMIQUE. — Demain soir, dimanche, Sapho sera chantée, pour la première fois, par Mile Madeleine Clavel, qui remporta dans ce même rôle un succès hors de pair aux demiers concours du Com MM. Fontaine, Jean Périer, etc., donneront la ré-lique à la nouvelle débutante.

Demain dimanche, dernière matinée du Bourgeais Sentilhomme, et première représentation de Pour la Victoire, comédie en un acte, en vers, de M. Alfred Droin. Le spectacle commencera par Les Deüx Gloires, un acte de M. Pierre Wolff. — En soirée, à heures, La Revanche d'Iris, Le Monde où l'on s'en-nuie. nuie.

Le 15 janvier, la Comédie-Française donnera la re-prise de DON JUAN ou Le Festin de Pierre, comédie en 5 actes et 6 tableaux, en prose, de Molière, pour le 295° anniversaire de la maissance de l'auleur.— Cette pièce qui n'a pas été représentée depuis l'année 1870 sera la 16° œuvre de Molière jouée depuis un an

ODEON — L'Odéon donnera, lundi soir, une re-présentation classique avec le Barbier de Séville et l'Epreuve, la jolie comédie de Marivaux. Aujourd'hui samedi, en matimée à 2 heures (abonnement série orange), la Lion amoureux.

NOUVEL-AMBIGU. — Demain dimanche, le Nou cel Ambigu donnera la Roussotte en matinée et en soirée, avec toute l'admirable troupe comique qui en assura le triomphal succès : M. Albert Brasseur, M. Gaston Dubose, MM. Collen, P. Bert, Almelte, Mme Aline Dupuis continuent d'apporter à cette amusante opératte le concours de leur inépuisable fantaisie.

Toutes les familles iront enteudre la Roussotte an Navet d'abbiere des continuents de la Roussotte an Navet d'abbiere des continuents de la Roussotte an Navet d'abbiere des la Roussotte an Navet d'abbiere des continuents de la Roussotte an Navet d'abbiere des la Roussotte an Navet d'abbiere des la Roussotte an Navet d'abbiere des la Roussotte au l'accept de la Roussotte an Navet d'abbiere des la Roussotte au l'accept de la Roussotte au l'accept d'accept de la Roussotte au l'accept de la Roussotte de la Roussotte au l'accept de la Roussotte de la Roussotte au l'accept de la Roussotte au l'accept de la Roussotte de

PORTE-SAINT-MARTIN. — Demain dimanche, l'Amazone sera représentée en matinée à 14 houres et en soirée à 20 heures, avec Mme Réjane, Mme Simone, M. Antoine, M. L. Gauthier.

L'Amazone est donnée tous les soirs sans exception et, en matinée, les jeudis, dimanches et fêtes.

SALLE DES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes.

— Dimanche 7 janvier, à 15 h. 30, 12° Séance de Musique de Chambre, avec le concours du Quetuor Chailley (Quatror des Concerts-Rouge): M. Marcel Chailley, ler violon, M. Alex. Debruidle, 2° violon, M. Léon Pascal, Alto, M. Louis Royssen, violoncelle. Mille Andrée Arnoult, pianiste.

An programme: 9° Quatuor à cardes (Beethoven), Sonate pour piano et violoncelle (Ch. Morac), Qua

tuor n'1, piano et cordes (G. Fauré), Sonate (Boëll-]

THEATRE DE BELLEVILLE. -- M. Camille de Rhynal présente cette semaine M. Rivers, le célèbre comique du cinéme, dans Une Nuit de Noces, le décomique du cinéma, dans Une Nuit de Noces, le désopilant vaudeville dont les milliers de représentations n'ont fait qu'augmenter la vogue Mile G. Brasseur, du Palais-Royal, donnera la réplique à M. Rivers dans le rôle de Sidonie de Valpurgis : c'est
dire à l'avance que la pièce sera représentée avec un
soin tout particulier et les amateurs de la bonne gaité
française seront heureux de retrouver auprès de ces
deux excellents artistes les célèbres comiques Ancelin, Brunais, Semery, ainsi que Mines Ch. Clasis,
du Théâtre Antoine, N. Vidal et Yette Avril, qui apportent leur charme et leur talent à cette interprétation de tout premier ordre.

Les Réunions

Syndicats

Cheminols (Groupe Paris, Champ de Mars, nvalides). — A 18 h. 30, 5, avenue de Suffren. Cheminots (Paris-Est). - A 20 heures, 39, rue

Cheminots (Pantin). - A 18 h. 30, 35, route

d'Aubervilliers. Dessinateurs. - A 20 h. 30, Bourse du Tra-Charpentiers en fer. — A 20 h. 30, salle des Conférences, premier étage. Bourse du Travail. Voyageurs et représentants de commerce. — Demain, à 14 heures, Bourse du Travail. La re-

prise de la vie économique, par M. Jouhaux.

Ouvriers charpentiers en jer. — Demain, à 9 houres, Bourse du Travail, assemblée générale. Parti Socialiste

6 section. - A 20 h. 30, 16, rue Grégoire-de-Tours : Les Congrès. 11°, Ambroise. — A 21 heures, 9, rue du Gé-néral-Blaise : Le Congrès. 11°, Folie-Méricourt. — A 20 h. 30, 66, rue d'Angoulème.

11', Roquette-Marguerite. - A 20 h. 30, 95, rue de Charonne. 12°, Bel-Air. — A 20 h. 30, 20, rue du Rendez-vous : Le Congrès national, par M. Duhreuilh. 12°, Picpus. — A 20 h. 30, 4 bis, rue Pleyel : L'action socialiste dans la guerre et pour la

15°. Lambert. — A 20 h. 30, salle Bouvier, 18, rue Robert-Lindet. 16° section. - A 20 h. 30, rue Wilhem. 17 section. - A 21 hours, 67, rue Pouchet

18°, Grandes-Carrières. — A 20 h. 30, 48, rue de Maistre, conférence par M. Jouhaux, secré-taire de la C. G. T., sur : Les clauses ouvrières à insérer dans le traité de paix.

19°, Combat. - A 20 heures, 20, rue Rebéval. 20°. Charonne. - A 20 h. 30, 24, rue de la Locataires

18°, Goutte-d'Or. — A 20 h. 30.

20º section. - Demain, à 10 h. 30, 23, rue

Divers

Groupe socialiste des originaires de la Niè-vre à Paris. — Demain, à 14 h. 30, réunion à la Brasserie de la Mairie, 28, rue du Pont Louis-Philippe. Art de France. - Au Collège des Sciences so-

ciales, 28, rue Serpente, à 17 h. 30, conférence de Gustave Kahn : L'art public. Entrée libre. Cours et Conférences

- Dimanche 7 janvier, à 2 h. 30 précises, 10, rue Dupelit-Thomars, l'Action des Fernmes, tera sa causerie mensuelle. Sujet traité : Le Droit à l'enfant, par Mlle Odette Dulac. -

Réponses au lecteur

Un actionnaire de la Société Générale. — Nous ne faisons jamais état des lettres non signées. Faites-vous connaitre. B. 119. P. A. T. — Merci. Vous n'avez qu'à adresser à Goldsky, 142, rue Montmartre.

René Lancry, Saint-Denis.— Demande de pas-seport à la Prélecture de Police. Autorisation du gouvernement militaire. $\sim V.$ S. 234 \sim 40 jours auparavant. Comme service actif.

Engagés spéciaux. — Mêmes droits que les autres mélitaires. Pas plus tard que les autres. Un républicain. — Normalement vous devriez toucher avec retenue. Vous pouvez toucher l'allocation jusqu'au paiement de votre pension. R. R. ci. 1903. - Pas de contravention possi-Mme C. 32. V. - Ce n'est pas régulier, mais

s'il réclame, il sera puni. G. Azed, 1895. - La classe 1895 est passée réde la situation de la classe 1889, qui n'est passer regulièrement dans la R. A. T. le 1er octobre 1916, par suite de la loi de 1913. Mais par suite de la situation de la classe 1889, qui n'est pas encore délerminée, aucune décision ministérielle ne l'a fait savoir dans les aégiments. Vous devez être considéré comme R. A. T. et devez profester si l'on veut vous relever.

protester si l'on yeut vous relever.

Ce qu'on trouve Les Naufrageurs

de la Patrie" Histoire d'un Louis d'Or... et d'un Terrible engin;

Le Rêve des Bons Messieurs de l' a Action Française D; Les Pandiffamateurs et l'Union Sacrée;

Le Dégorgement de l'égout. Chapître emprunté - titre en moins - à l' « Action Française »;

Ceux qui trahissent; Leur « Coup de force »; Ceux qui font assassiner;

Un jugement nous condamnant à payer quinze louis, et flétrissant les gens du Roy, Et quelques autres choses que les

Républicains trouveront plaisir à lire. Les Naufrageurs de la Patrie » une forte brochure de 64 pages - est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue

Montmartre. L'exemplaire : 25

centimes. Le cent : vingt francs.

Le gérant : Léon BAYLE.

Imprimerie spéciale Bonnet Rouge 18, r. N.-D. des Victoires Paris (20)